La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 22 JUILLET 1959 — No 35



La Reine doit être polyglotte. — A l'école des Beaux Arts de Banff, la Reine a été accueillie par les étudiants de langue russe qui avaient tenu à la saluer en cette langue. Nous voyons comme toile de fond, cette inscription en russe "Bienvenue à la Reine Elizabeth".

Session inter-diocésaine d'Action Catholique

A Saint-Paul, du 28 au 31 juillet, sous la présidence de Son Excellence Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R.

Un archevêque et quatre évêques présents.
Délégations de plusieurs diocèses.
Sessions d'études à l'école de Blue Quills



Son Excellence Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul, qui présidera la Session interdiocésaine qui se tiendra dans sa ville épiscopale.

Le 28 juillet prochain, à 8 heures du soir, en la Cathédrale de Saint-Paul, se tiendra l'ouverture solennelle d'une Rencontre Interdiocésaine d'Action Catholique. La paraliturgie qui formera la première partie de cette vigile, aura pour thème: "Le Chrétien est un homme à qui Dieu a confié tous les autres hommes".

La messe suivra, et sera une messe pontificale basse, célébrée avec la participation la plus complète possible des assistants, au quatrième degré. Les cinq évêques participeront aux rites de cette soirée, ainsi que des diacres en aube blanche, les aumôniers, les religieuses assistantes, les délégués du Centre National d'A.C. et les délégués de tous les diocèses représentés, et les membres de l'Action Catholique du diocèse de Saint-Paul.

Dès le lendemain, dans la matinée, les sessions d'études commenceront à l'école de Blue Quills et se poursuivront jusqu'à vendredi soir, le 31 juillet.

Les réunions seront sous la présidence active de M. Claude Ryan, secrétaire général de l'Action Catholique Canadienne, secteur français.

Sur la liste des délégués inscrits, nous remarquons les noms suivants:

Son Exc. Mgr. M. Baudoux, Archevêque de Saint-Boniface;

Son Exc. Mgr A. Decosse, Evêque de Gravelbourg;

Son Exc. Mgr L. Morin, Evêque de Prince-Albert;

Son Exc. Mgr H. Routhier, Vicaire Apostolique de Grouard;

Son Exc. Mgr. P. Lussier, Evêque de Saint-Paul;

M. Renaud Chapdelaine, Président national de l'A.C. Canadienne, secteur français;

M. Claude Ryan, Secrétaire national de l'A.C.C., secteur français;

M. l'abbé H. Aganier, aumônier national de la J.E.C.;

La Rév. Sr Gabriel Lalemant, Soeur Grise d'Ottawa, assistante-religieuse, comité national de J.E.C.;

M. Réal Fredette, président national de la JAC.

Le Comité d'organisation est formé du personnel du Centre Catholique à Saint-Paul, et sous la direction de Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R.

HORIZONS

Vacances et surveillance

Chaque année, au début des vacances, les curés donnent à leurs fidèles des conseils fort appropriés. Dans quelle mesure ces conseils sont-ils compris ou suivis? L'on peut bien se le demander. Ou ce qui serait encore mieux ce serait de le demander aux maîtres et aux maîtresses. A chaque ouverture de classes, en septembre, ces maîtres et ces maîtresses retrouvent leurs élèves, après deux mois de congé. Les uns leur reviennent meilleurs, d'autres aussi bons qu'ils ne l'étaient lorsqu'ils ont quitté l'école, en juin précé- Malheureusement, un trop grand grand nombre leur reviennent beaucoup moins bons.

Prenez ce jeune homme, j'allais dire cet enfant, de 15 ans qui au cours des vacances a eu maille à partir avec la police pour avoir volé trois automobiles; cet autre, à peine plus âgé, qui est devenu un habitué de la boisson alchoolique. Prenez cette jeune fille de 16 ans qui a perdu tout sens de la pudeur ou sa compagne de 17 ans qui devra être hospitalisée

(suite à la page 8)

Tricheries estudiantines

Winnipeg. — Le ministère de l'Education manitobain fera une enquête à la suite de rapports voulant qu'un groupe d'étudiants de Winnipeg aient eu des copies des questions avant les examens.

Le ministre de l'Education, l'hon. B. Scott Bateman, a déclaré qu'on demandera à l'examinateur en chef du ministère de mener l'enquête.

La possibilité d'irrégularités a d'abord été mise à jour par des étudiants qui ont informé un journal de Winnipeg que des copies des questions avaient été vendues au prix de $2 ou $5 avant la date des examens. Le journal a alors demandé au ministre Bateman qu'elle serait l'attitude du ministère.

Autour du monde...

Montréal. (UPI) — Au moment de la reprise des négociations des ministres des affaires étrangères à Genève, il est intéressant de faire le point des positions des Occidentaux et des Communistes.

Il semble bien que les pays libres n'ont pas apprécié très exactement la position soviétique. On n'a cru pendant assez longtemps et en toute bonne foi que les soviétiques cherchent une conférence à l'échelon le plus élevé dont Nikita Khrouchtchev a absolument besoin. Or la position russe a été ferme de bout en bout et à aucun moment il n'a été question de la moindre concession. On aurait cru que sur le problème de Berlin Moscou exigeait beaucoup pour recevoir peu, en fait c'est l'inverse qui s'est produit. Moscou exige beaucoup et ne cède rien.

Les avantages d'une telle position se sont très vite révélés. Pour le Kremlin le rédissement de la position a fait apparaître les divergences existants au sein des nations occidentales. Il y a d'abord la position américaine qui semble d'ailleurs évoluée. M. Herter n'a-t-

(suite à la page 8)

L'Assurance-Vie Desjardins obtient finalement une charte fédérale

Cette charte permettra de faire affaire en Alberta

Ottawa. — En troisième lecture, les communes ont adopté vendredi un projet de loi destiné à donner une charte fédérale à une compagnie déjà incorporée en vertu des lois de la province de Québec et de la baptiser du nom de "l'Assurance-Vie DesJardins, ou Desjardins Mutual Life Ausurance Company".

Parrain aux communes du bill présenté au sénat par l'hon. sénateur Cyrille Vaillancourt, M. Noël Dorion, conservateur de Bellechasse, a brossé à grands traits l'histoire de ce qu'il a nommé "l'oeuvre éminemment bienfaisaite de M. Alphonse Desjardins".

Editeur des débats à l'assemblée législative de Québec, de 1892 à 1917, M. Desjardins fut par la suite rapporteur officiel à la Chambre des communes, soit de 1917 à 1921. Rappelant son souvenir, M. Dorion a dit de lui qu'il fut un pionnier du mouvement coopératif dans le Québec et au Canada.

CONTRE L'USURE

"C'est à la suite d'un débat sur la loi contre l'usure que M. Desjardins conçut l'idée d'en combattre les ravages de façon pratique et, à cette fin, de créer un système de caisses populaires", dit M. Dorion.

"Dans un petit ouvrage extrèmement captivant, poursuit M. Dorion, oucrage captivant, poursuit M. Dorion, ouvrage ge à l'esprit de vision qui caractérisa Desjardins, l'hon. Sénateur Vaillancourt, son successeur et l'un des promoteurs de ce bill, a raconté des débuts singulièrement difficiles de cette institution qui, aujourd'hui, couvre de ses bienfaits non seulement le territoire du Québec, mais encore plusieurs endroits de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'état de New-York".

ESPRIT D'ENTR'AIDE

"Ce qu'a voulu M. Desjardins, poursuit M. Dorion, ce qu'il a cherché à évoquer et ce qu'il a obtenu par la puissance de son courage et de sa persévérance, ce fut, chez ses associés, le développement de l'esprit d'entr'aide, par la formule coopérative, la seule qui puisse permettre de lutter efficacement contre les dangers des monopoles et des puissantes concentrations financières".

M. Dorion explique ensuite qu'à l'institution qu'est la caisse populaire se sont greffés divers services de nature à assurer la sécurité des mutualistes et de leurs familles. Ainsi, en 1948, prenait naissance la compagnie dite "L'Assurance-Vie Desjardins" dont la compagnie actuellement projetée ne veut être que le prolongement.

Nantie d'une charte fédérale, la compagnie pourra exercer son influence non seulement au Québec, mais encore dans les autres provinces.

La Société de crédit agricole apportera plus de capital aux cultivateurs

Ottawa.—La législature adoptée par les Communes va permettre aux cultivateurs canadiens d'obtenir plus de capital.

La loi établissant la société de crédit agricole, qui remplace la commission des prêts agricoles fournira des prêts à longs termes à un intérêt de cinq pour cent. Le projet de loi doit maintenant être soumis au Sénat.

Soutenue par tous les partis, cette législation a été conçue de façon à retenir les jeunes cultivateurs à la terre en leur donnant les moyens financiers de s'installer.

Les Communes ont siégé une demi-heure de plus que prévu pour étudier à fond cette question.

D'autre part, le ministre des Finances, M. Fleming, a annoncé que Terre-Neuve aura droit à une attention spéciale dans les relations fiscales fédérales-provinciales.

Il a soumis le projet de loi autorisant les versements spéciaux à Terre-Neuve s'élevant à $36,500,000 jusqu'en 1962.

Le point douloureux c'est que le gouvernement fédéral a annoncé le 25 mars dernier qu'il mettrait fin à ces versements spéciaux en 1962, mesure qui a été qualifiée de "trahison" par le premier ministre de cette province, M. Smallwood.

LES PRETS

La législation concernant les prêts agricoles fixe le maximum des prêts agricoles de $15,000 à 20,000. Le ministre de l'Agriculture a annoncé que le taux d'intérêt serait de cinq pour cent.

On avait envisagé tout d'abord de fixer un taux d'intérêt qui permettrait de couvrir les frais du gouvernement, mais M. Harkness a déclaré qu'un taux standard donnerait à la longue le même résultat.

Les hypothèques pourront être prises jusqu'à 75 pour cent de la valeur d'une ferme, au lieu de 65 pour cent comme c'est le cas actuellement.

Quant aux prêts d'achats, les cultivateurs pourront obtenir des hypothèques jusqu'à $27,500 ou 75 pour cent de l'évaluation des fermes à vendre pour les acheteurs âgés de 21 à 45 ans et qui ont au moins cinq années d'expérience agricole.

Une clause stipule que la ferme doit être économique et une autre que les experts de la Société de crédit contrôleront les opérations lorsque le prêt hypothécaire dépassera 65 pour cent de la valeur de la ferme.

AMENDEMENTS REJETES

Le député conservateur de Caribou, M. W. C. Henderson, a déclaré que ce projet de loi venait en son temps pour permettre aux vieux cultivateurs de la région de Rivière-la-Paix, en Colombie-Britannique, de prendre leur re-

$6,000,000 pour les lieux de pique-nique

Ottawa. — Le ministère des Ressources a annoncé que plus de $6,000,000 ont été dépensés jusqu'ici aux termes des accords entre Ottawa et les provinces pour aménager des terrains de pique-nique et de camping pendant les mois d'hiver.

D'ici un an ou deux, il est probable qu'on dépensera encore $4,000,000 pour l'aménagement de terains de pique-nique le long de la route Trans-Canada.

Aux termes des accords conclus entre le gouvernement fédéral et les provinces, les frais sont partagés à moitié par chacune des parties.

La IIième session interdiocésaine de l'Action Catholique Rurale

Au camp Saint-Vincent, près Saint-Paul du 25 au 28 juillet

C'est samedi, le 25 juillet, — 8h. p.m. — que s'ouvrira la Session Intensive de l'Action Catholique Rurale. Une quarantaine de délégués, hommes et femmes, dirigeants du mouvement, sont attendus pour prendre part à ces assises.

La Session Intermédiaire, la deuxième dans l'histoire du mouvement, se tient cette année au Lac St-Vincent, au camp d'été des étudiants, 13 milles au nord de Saint-Paul. Elle se tenait, l'an dernier, à la maison de retraite de Saint-Albert, près d'Edmonton.

Les séances d'étude s'échelonneront à partir de samedi soir, à 8h., jusqu'au mardi suivant, le 28 à midi.

Le Session est sous la direction des comités diocésains de Saint-Paul et Grouard; MM. Antoine Mahé et Léopold Houle, présidents; Mmes Olivier Lafleur et Pierre Dentinger, présidentes, dirigeront tour à tour les délibérations.

Des personnalités du clergé et du laïcat participeront aux réunions, entre autres: Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., Evêque de Saint-Paul; les aumôniers diocésains et des aumôniers locaux; le président de l'Action Catholique Canadienne, M. Renaud Chapdelaine; M. Claude Ryan, secrétaire du même organisme, et M. l'abbé Ganier, assistant-aumônier-national, sont aussi attendus.

La Session intensive de l'Action Catholique Rurale, désormais annuelle, a comme buts la revision des cadres et des méthodes du mouvement; l'approfondissement de la mission du laïcat et de la spiritualité qui lui est propre; l'élaboration des plans de travail du mouvement, pour l'année qui commence; l'adoption, l'adaptation et l'étude préliminaire des programmes d'action pour l'année. Les dirigeants qui s'y rencontrent, outre les sentiments de solidarité chrétienne et apostolique qu'ils épousent, mettent en commun leurs plans et projets, leurs expériences et leurs ressources. Il en résulte une étonnante multiplication de forces.

Nous souhaitons plein succès à la Session de l'Action Rurale et espérons pouvoir publier un rapport substantiel, dès la semaine prochaine.

Communiqué

La fête nationale des Français célébrée avec éclat au Consulat d'Edmonton

Monsieur le Consul et Madame Paul Delion reçoivent plus de 200 amis de la France

De par le monde, les Français et amis de la France, fêtent le 14 juillet, leur fête nationale. Qui ne connaît cette phrase devenue une maxime: "Nous avons deux patries, la nôtre et la France". Ainsi dans les salons du Consulat, Monsieur et Madame Paul Delion recevaient deux cents de leurs compatriotes et amis de la France. Parmi ceux ci nous avons remarqué Son Honneur, le Lieutenant Gouverneur J. J. Bowlen, accompagné de sa fille Madame Mooney, le Maire d'Edmonton et Madame Hawrelak, le Chef Constable Anthony, les membres du Corps Consulaires, accrédités en Alberta, Me A.-M. Déchêne, Président de l'ACFA, Monsieur Jean Bacle, Président de l'Alliance Française, le Docteur Motut de l'Université de l'Alberta et bien d'autres personnalités de notre ville et des environs. Tout le monde trinqua au relèvement de la France qui affirme une fois de plus son rôle de grande puissance. Monsieur Paul Delion, le Consul de France à Edmonton, prononça l'alloution suivante, accueillie par maints applaudissements.

TEXTE DU DISCOURS DE M. DELION

Je suis très touché de vous voir réunis si nombreux au Consulat de France, à l'occasion de notre Fête Nationale.

Je remercie les Français de ce témoignage de leur fidélité aux traditions patriotiques. Je remercie les amis canadiens de ce geste de sympathie et d'amitié. Je vois aussi dans ce salon mes collègues du Corps Consulaire; je tiens à les remercier également de leur présence si cordiale.

En ce jour de Fête Nationale, lorsque nos pensées se tournent vers notre chère patrie, elles y trouvent un grand réconfort. L'économie française si durement frappée par les deux guerres mondiales qui ont dévasté notre sol, se relève maintenant. Le pays est gouverné avec sagesse. La confiance a fait réapparaître la stabilité monétaire. Le bon sens et le travail sont à l'honneur et nous en voyons les heureux résultats.

C'est seulement lorsqu'on se souvient du gouffre dans lequel nous étions tombés, c'est seulement lorsqu'on se rappelle les risques de division irrémédiable entre Français que nous firent courir les événements passés, c'est seulement alors que l'on me-

(suite à la page 8)



A la fête du 14 juillet. — M. le Consul et Madame Paul Delion qui se sont faits les hôtes de tous les amis de la France, à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet dernier.



Du bagage animé. — La compagnie d'Aviation qui a ramené Joyce, James et Jean Frocklage, de Vancouver où ces triplets sont nés à Fort Nelson, où leurs parents demeurent, les a classifiés comme du bagage à carlingue. — Ils semblent tout-à-fait confortables dans un sac de voyage. Six frères et six soeurs les attendaient à Fort Nelson.

Qui fut l'Eminence Grise?

Par Armand CARABIN

Dire de quelqu'un d'obscur, qui se tient dans l'ombre d'un haut personnage, qui passe pour l'inspirer et même prendre des décisions à sa place, qu'il est son "éminence grise" est assez courant dans le discours.

D'où est venue cette locution? Qui fut la première Eminence Grise?

Un simple Capucin né en 1577, du nom de François le Clerc et connu dans son Ordre sous celui de Père Joseph du Tremblay.

Il joua auprès de Richelieu un rôle effacé. Pourtant, au risque de paraître banal, on peut assurer que sans lui la face de la terre eut été changée.

Entre autres mérites, reconnaissons lui d'avoir repris auprès des Infidèles la tactique qu'avait adopté François d'Assise, mais dans de meilleures conditions.

N'a-t-il pas conçu le plan général des missions catholiques de France et organisé la mission de ses Frères Capucins au Levant?

Mgr Grente et Aldous Huxley lui ont consacré chacun une substantielle biographie. Maurice Barrès a esquissé du Père Joseph un portrait en quelques touches mais qui est fort ressemblant. On le trouvera dans son livre "Faut-il autoriser les congrégations?" (Plon éd.).

Il l'a vu "plein d'enthousiasme et de raison, vraiment le frère d'un Descartes (...) toujours frémissant et sur le trépied — selon l'expression de Henri Brémond. Le Père Joseph se gardait pourtant de s'enfermer dans sa chétive personne... Une vue plus large se découvrait à lui: celle de toute l'humanité appelée à l'unité de la foi chrétienne... Il brûlait de révéler au monde la splendeur de cette vision unifiante, par la prédication de ses missionnaires.

Ecoutez-le: "Si les vrais frères mineurs, qui portent en leur habit la couleur et l'âpreté de l'aigle, grisâtre et malpeignée, savent conserver la loyauté et la prééminence de leur vie spirituelle, lors ils seront en leur beau jour; les hommes couverts de sacs tiendront lors la pointe dans cette belle troupe d'aigles; ils s'étendront d'un vol hardi à prêcher la gloire de Dieu hors la solitude parmi les ennemis les plus farouches; à la façon de l'aigle, oiseau royal, ils porteront en la bouche la foudre flamboyante".

* * *

Passé maître en diplomatie, il lui fallut tout d'abord mettre d'accord le Souverain Pontife et le Roy de France. Grégoire XV avait, en effet, fondé en 1622, la Congrégation de la Propagande, assumant ainsi le contrôle des missionnaires de tous pays.

Cela ne faisait pas l'affaire de Louis XIII qui envoyait des Récollets français au Canada à la condition qu'ils demeurassent sous l'obédience d'un provincial français.

Le Père Joseph trouva un moyen ferme: il reçut de la Propagande le titre de préfet des missions françaises à l'étranger et en exerça jalousement les fonctions jusqu'à sa mort.

Suite à ses propositions, chaque mission dépendit de la province monastique comme une colonie de sa métropole.

Il ne vint plus à l'esprit du souverain ni de quiconque de contester l'autorité de la Propagande à laquelle le Père Joseph avait habilement tracé ses limites:

"La congrégation de Propagande fide, lit-on dans le code canonique, est à la tête des missions pour la prédication de l'Evangile et de la doctrine catholique; elle établit et change les ministres nécessaires; elle a pouvoir de traiter, exécuter et poursuivre tout ce qui est nécessaire et opportun en la matière."

"Est-ce à dire, écrit Barrès, qu'il ne reste rien des précautions du Père Joseph et de tout ce que nous avons décrit?

Non pas. Quelque chose en subsiste.

L'intervention de l'Etat n'est plus admise dans l'administration des missions, la Propagande romaine est investie d'une autorité souveraine; mais la Propagande n'exerce cette autorité que de concert avec les pouvoirs constitués de chaque congrégation.

C'est la Propagande romaine qui nomme les vicaires et préfets apostoliques, mais elle ne les nomme pas sans avoir pris l'avis des missionnaires qui leur seront soumis.

C'est elle qui envoie les missionnaires; mais ces missionnaires lui sont désignés par leurs supérieurs réguliers, c'est-à-dire, dans le cas présent, par leur provincial. Car aujourd'hui, comme autrefois, — ce point est capital — chaque province a ses missions propres."

Et le bouillant député lorrain, champion du nationalisme, ardent défenseur des congrégations missionnaires, de poursuivre dans une belle envolée du plus pur style barrésien:

"Si vous lisez, messieurs, dans l'exposé des motifs du projet de loi relatif aux missionnaires du Levant, que la province de Paris doit subvenir aux besoins des missions de Constantinople et du Rajpoutana; la province de Toulouse, aux besoins de l'Abyssinie, de Djibouti, du Canada et de Matto-Grosso (Brésil); la province de Lyon aux besoins de la Cilicie, de la Syrie et de la Mésopotamie; la province de Chambéry, aux besoins du Rio Grande do Sul au Brésil, ce n'est point par artifice, comme certains l'ont pensé, et pour justifier tant bien que mal le grand nombre d'établissements demandés par la congrégation, mais par l'effet d'une longue tradition dont les origines remontent aux mesures prises par le Père Joseph du Tremblay sous le ministère du cardinal de Richelieu..."

* * *

De nos jours, certaines théories de Barrès font s'élever, quand on les évoque, pas mal de protestations.

De ce qui précède, il n'y a absolument rien à apprendre. On en trouvera des versions plus détaillées chez le Chanoine du Mesnil ainsi que sous la plume de Georges Goyau dans l'"Histoire Générale Comparée des Missions" du Baron Descamps (L'Edition Universelle).

Entre autres détails savoureux, on y apprend que le Père Joseph, poète épique, auteur d'une "Turciade" interminable, eut des émules:

L'avocat Jacques Corbin, conseiller et maître des requêtes ordinaires de Marie de Médici, publia en 1634 un poème en l'honneur de saint François, sous le titre "La sainte Franciade" où il énumérait déjà dix chefs-lieux de missions capucines, tandis qu'un demi-siècle plus tard, un Capucin dissimulé sous le pseudonyme de Michel Febvre, écrivant le "Théâtre de la Turquie", comptait quinze missions de plus à l'actif du même Ordre.

Pour en revenir au Père Joseph du Tremblay, on peut conclure avec Daniel-Rops, qui lui consacre une belle page dans l'Ere des grands craquements" (Fayard éd.) que la France missionnaire du Levant a dû certainement beaucoup au mystérieux moine gris, bras droit de Richelieu, vaste cerveau, stratège éminent et organisateur-né.

(Ultramare)

Les peuples et leurs moeurs

Le visage voilé, l'épée à la main, le jeune fiancé hindou s'en va chercher son épouse

Pour les lois antiques de l'Inde, le mariage est aussi nécessaire à l'homme que l'air à la respiration. Et pour les Hindous, l'homme ne devient vraiment stable que dans les liens du mariage. C'est dire que pour les jeunes Hindous, le mariage est un événement d'une très grande importance.

Il y a à peine une quinzaine d'années le mariage, en Inde se négociait encore entre parents des deux fiancés. La fille apportait sa dot, qui était acceptée ou non par les parents du jeune homme. Les traditions, en ce domaine, ont changé, grâce à la vulgarisation des moeurs occidentales, à commencer dans les classes cultivées de la société et grâce aussi, en large partie, à l'action de plus en plus bénéfique qu'y exercent les habitudes chrétiennes.

Mais la célébration du mariage même reste empreinte de la vieille tradition hindoue. C'est plusieurs jours avant le mariage même que les festivités commencent. La maison du fiancé est envahie, plusieurs jours à l'avance, par une ribambelle de femmes qui, au rythme des tambours, y chantent les mélodies traditionnelles. La veille même de la noce le fiancé doit subir une véritable séance de beauté. Sa belle-soeur lui noircit les paupières et les cils et son visage est recouvert d'un voile, pour le mettre à l'abri du mauvais sort.

C'est donc voilé, portant pantalons collants et large manteau boutonné, à l'Hindou et brandissant une épée que le jeune homme sort de sa maison. Il est aussitôt juché sur une jument qui ne peut être noire, signe de malheur. Précédé de flûtistes et de garçons frappant les tambours, le cortège se met en marche et traverse les rues principales de la ville, car il faut que le fiancé se montre, sans découvrir son visage.

A l'arrivée devant la maison de la fiancée, le cortège est accueilli par tous les hommes de la famille, tandis que les prêtres hindous chantent des hymnes implorant la bénédiction divine sur le jeune couple. A ce moment éclate un véritable feu d'artifices de pétards lancés par la jeunesse et c'est au son des trompettes que le jeune homme pénètre dans la maison de sa future épouse.

Celle-ci accueille, après avoir présenté les cadeaux, des guirlandes avec son fiancé. Puis commence le rite du mariage proprement dit. Devant le feu sacré le prêtre psalmodie les chants traditionnels tout en versant et en attisant les flammes par du beurre et du riz. Sept fois les fiancés font le tour du feu sacré. Après le septième tour, le mariage est conclu.

Puis commence le banquet, qui prend plusieurs heures. Dans certains Etats de l'Inde, les époux doivent ensuite se livrer à plusieurs jeux populaires. A un certain moment le fiancé doit encore faire mine de vouloir s'en aller; puis est retenu par le frère de l'épouse qui se doit de chanter les mérites de sa soeur, sur quoi le fiancé fait semblant de se laisser convaincre.

Ce n'est que devant le feu sacré que le fiancé est autorisé à enlever son voile. Il se débarasse également à ce moment de son épée, jugée inutile puisque il a pu pénétrer dans la maison de sa promise sans rencontrer de résistance.

Et pendant que se déroulent ces cérémonies, dehors le concert des tambours et des trompettes continue de plus belle et les femmes, amies de la fiancée, rivalisent dans leurs chants.

Il y a 50 ans, un instituteur de la Ruhr lançait les auberges de jeunesse

Venu de Prusse orientale et échoué dans les brumes de Gelsenkirchen, Richard Schirmann décida un jour de faire profiter ses élèves, issus pour la plupart de familles modestes, des beautés de la nature et de les éloigner pour un temps du triste paysage industriel. Sans doute, des excursionnistes isolés réussissaient à passer la nuit dans la paille avec le consentement des paysans, mais cette solution ne pouvait convenir aux déplacements en groupes ou par classes entières. Un appel public lancé par Schirmann lui valut l'appui moral et financier de l'industriel Munker qui devint le mécène de l'instituteur.

Rien ne saurait mieux souligner l'importance de cette institution née en Allemagne que le fait que 30 pays dans le monde entier ont suivi cet exemple au profit de la jeunesse et se sont groupés au sein de la Fédération internationale des Auberges de jeunesse. La branche allemande est patronnée par le président de la République, M. Heuss, lui-même. Le père de cette idée malgré ses 85 ans a tenu à assister à la célébration du cinquantième anniversaire de son oeuvre; il a pu se rendre compte de son succès et du rôle qu'elle joue dans le monde et dans la vie de la jeunesse.

Ainsi, à la veille de la première guerre mondiale, il existait déjà 370 auberges en Allemagne et 357 en Autriche dont l'installation comparée à celle des auberges modernes, était toutefois encore très modeste. Après la première guerre mondiale, le mouvement gagna encore en ampleur et l'on comptait dès 1920 plus de 1,000 auberges. Leur nombre passa bientôt à 2,000. Entre temps, l'exemple allemand avait fait école: on procéda à la fondation de la Fédération internationale dont Schirmann fut élu président. Le pionnier du mouvement mondial fut reçu entre les deux guerres par le Premier britannique, M. MacDonald, et par l'épouse du président Roosevelt.

Après la seconde guerre mondiale, de nombreuses auberges allemandes étaient en ruines; dans les autres, on avait hébergé des réfugiés pour parer au plus pressé. La république fédérale réussit heureusement à reconstruire les auberges détruites et fut à nouveau admise, en 1951, dans la Fédération internationale. Il fut donc possible aux Allemands de remettre en pratique le slogan de Richard Schirrmann: "Il faut voyager à pied de peuple à peuple". Même les jeunes gens moins aisés ont donc la possibilité de traverser à pied et à bicyclette les pays étrangers. Les chiffres fournissent la preuve de l'importance des auberges de jeunesse pour le rapprochement des peuples: en 1957, on a enregistré à l'étranger 745,733 nuitées de jeunes Allemands alors que ce chiffre était de 427,588 pour les étrangers dans la République fédérale.

A l'heure actuelle, il existe en Allemagne occidentale 719 auberges de jeunesse avec 72,855 lits; l'année dernière, le nombre total des nuitées était de 8,3 millions contre 7,9 millions en 1957. Bien que la construction de nouvelles auberges soit activement poussée, l'offre ne peut suffire à la demande croissante. En dépit de la motorisation, le plaisir de voyager "par ses propres moyens" va donc augmentant. Pourtant, l'ordre et la discipline règnent dans les auberges: extinction des lumières à 22 heures, pas de tabac, pas d'alcool! On accepte les voyageurs à scooter lorsqu'ils ne prennent pas la place d'un "piéton", mais on accorde toujours la priorité aux vrais amis de la nature.

Y. L.

(UM)

Trente heures dans l'eau

Granby. —Emule de son mari, Mme Louis Lourmais a passé 30 heures dans un réservoir d'eau en fin de semaine à Granby. Elle s'était donnée pour but d'abaisser le record canadien établi il y a deux ans à Montréal par M. Lucien Plante, homme-grenouille à l'emploi de la Sûreté montréalaise. Ce record était de 27 heures, 44 minutes. Mme Lourmais n'a semble-t-il, eu aucune difficulté: elle a déclaré, dès sa sortie de l'eau qu'elle compte bien porter le record à 60 heures dans un prochain essai. Pour sa part, son mori a annoncé son intention d'abaisser le record mondial, qui est de 43 heures et qui a été établi par trois plongeurs de la marine américaine.

Tribune-libre

Le drapeau canadien et le 'Veteran's Advocate'

Monsieur le Directeur,

Auriez-vous l'obligeance de publier la lettre suivante que j'ai adressée au "Veterans Advocate", organe officiel des Anciens Combattants, publié à Montréal:

Monsieur,

J'ai lu votre numéro spécial de février consacré au problème du drapeau national. La solution que vous proposez pour résoudre cette question est nette et claire: "This is our flag", écrivez-vous en gros titre au-dessus d'une vignette représentant le Red Ensign déployé devant la façade de l'ambassade canadienne à Washington.

Votre éditorial ("Canada's Greatest Heritage") commence par faire l'éloge de la nation canadienne, fruit de deux traditions et de deux cultures, britannique et française.

Mais la plus grande partie de cet éditorial est consacrée à souligner les dangers auxquels ferait face actuellement ce précieux héritage, de la part de ce que vous appelez "a noisy minority of French Canadians" qui mettraient en péril rien moins que notre forme de gouvernement et notre système juridique.

Voilà une opinion dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle manque de sérieux. Nulle part ailleurs n'est-on plus pacifiste et plus en faveur du parlementarisme britannique qu'au Canada français où l'on estime unanimement que c'est là la meilleure forme de gouvernement démocratique que l'on puisse concevoir. Auriez-vous oublié que c'est justement le mode de gouvernement de la province de Québec et que tous ici l'acceptent sans discussion, comme en font foi de nombreux sondages d'opinions?

Mais ne pouvons-nous pas demeurer de vrais canadiens tout en réclamant, sur le plan national, des marques d'identité qui nous soient propres? Doit-on mettre en doute leur attachement à leur pays parce que les Canadiens français refusent un drapeau étranger ou un hymne national qui appartient à un autre pays? Leur attitude ne leur est aucunement dictée par le ressentiment: tout ce qu'ils veulent, c'est qu'on cesse de les traiter comme des fils de coloniaux pour les considérer comme des membres d'un pays adulte possédant son hymne national et son drapeau propres.

Le temps des vieilles querelles est depuis longtemps révolu: il n'existe plus guère dans notre province d'anglophobes ou de séparatistes. Il ne tient qu'à vous de venir le constater. La lecture de nos principaux journaux pourrait suffire à vous en convaincre.

L'été prochain des fêtes seront organisées dans notre province pour commémorer le 200 anniversaire de la bataille des Plaines d'Abraham et de la victoire des armées du général Wolfe sur celles du marquis de Montcalm. C'est à la suite de cette victoire décisive que notre pays passa aux mains de l'Angleterre et que son destin fut partagé par les fils des deux grandes nations anglaise et française. Un timbre-poste sera d'ailleurs émis pour souligner cet événement symbolique.

C'est la société Saint-Jean-Baptiste, société essentiellement canadienne-française, qui a pris l'initiative de préparer ces fêtes commémoratives marquant par là que nos compatriotes n'ont aucunement l'intention d'aller à contre-courant de l'histoire.

Nous reconnaissons, d'autre part, le Commonwealth. Ce vaste organisme, dont les pays membres sont dispersés aux quatre coins du globe, fournit au monde entier un exemple de concorde et de paix. Quant à l'Union Jack, c'est le drapeau qui est accepté comme le signe de cette union. Pourquoi, dès lors, ne pas le choisir plutôt que le Red Ensign dans les fêtes et les cérémonies qui ont lieu dans le cadre du Commonwealth? (Le Royal Standard ferait mieux encore).

On aurait tort, de plus, de penser qu'il n'y aurait que les Canadiens de langue française à revendiquer pour notre pays un drapeau distinctif. Comme l'atteste le dernier rapport du "Canadian Cross Section" (A.C.I.P.O. Affiliate), (cf. Star Weekly, March 21, 1959, pp. 8 to 15), rapport dont le caractère scientifique ne saurait être mis en doute aux 91.8% de Canadiens de langue française qui réclament un drapeau qui nous soit propre viennent s'ajouter 68.5% du reste de la population, ce qui fait, pour l'ensemble de la population du pays, une moyenne fort imposante de 74.9%, soit 12, 071,-000 parmi les 16,049,288 habitants de notre pays (recensement de 1956). Est-ce là ce que vous appelez une bruyante minorité de Canadiens français?

Vous prétendez que le Red Ensign est le drapeau qui correspond au choix unanime des membres de nos forces armées. Permettez-moi cependant de vous faire remarquer que votre opinion contredit celle d'un journal tout aussi officiel que le vôtre, le Maple Leaf, qui exprimait, le 10 décembre 1945, un point de vue absolument opposé au vôtre (1), sous les deux manchettes suivantes: "No! Service-men speak out loud for a truly Canadian flag", "Ottawa Papers please copy".

La très grande majorité de nos forces armées s'est prononcée contre l'inclusion dans le drapeau du Canada du fleur de lys ou de l'Union Jack. Vous n'avez qu'à lire sur ce sujet le numéro du Maple Leaf auquel je viens de faire allusion. Comment pouvez-vous soutenir exactement le contraire de l'opinion qui a été clairement formulée par nos forces armées, et ce, au moment de la démobilisation, c'est-à-dire à une époque où nos troupes s'étaient méritées le droit de dire clairement ce qu'elles pensaient de cette question?

Voilà, monsieur, les réflexions qui me sont venues à l'esprit à la lecture de votre numéro spécial de février.

Jean Dubuc,

un autre Canadien authentique.

* * *

(1) The Evening Star Co. Ltd., 47 Shoe Lane, E.C. 4, London, England.

P.S. — Définition d'un Canadien authentique: Un Canadien né au pays (Chandler, P.Q.) qui a dans son arbre généalogique 12 générations consécutives de Canadiens nés au pays (ses enfants compris) et y compris autant de noms français que de nom anglais.

Du côté du père:

Blanchard, Drolet, Beaulieu et Stuart.

Du côté de la mère:

Nault, Phillips (Grand'mère), Ryan arrière-grand'mère et marraine, Whitehead et bien d'autres encore. Un certificat peut facilement être émis pour attester ces faits.

Excusez-moi d'ajouter ce panégyrique sans grand poids. Il est en réponse à celui qui dans ce numéro spécial, signé "a true canadian" prétend détenir beaucoup d'autorité par ses trois générations canadiennes.

—Le petit verre combiné avec la lecture du journal, contient toutes les révolutions de l'avenir.

Emile Faguet

Petits faits dans un petit monde

Mme Wieland, de Minneapolis, avait épargné toute l'année pour se payer de vraies vacances. Elle ne se sentait donc plus de joie, ce matin en sortant sa voiture du garage pour s'élancer sur les routes prometteuses de joie. Hélas, elle avait à peine fait quelques mètres, que sa voiture heurta le mur d'une maison, rebondit et défonça une porte de garage, qu'elle traversa de part en part pour aller finalement démolir un pigeonnier. La police vint sur les lieux et la dame en question dut vider sa cagnotte pour payer les dégâts. Elle retourna, toute penaude chez elle.

* * *

La presse soviétique se plaint amèrement du fait que femmes de chambre, garçons de café et autres acceptent des pourboires, au lieu de se contenter fièrement de leur salaire que leur alloue l'Etat soviétique. "Leur compte en banque leur importe plus que la dignité de leur idéal marxiste" déplore philosophiquement un quotidien russe.

* * *

En pratiquant à l'ablation d'une tumeur dans le corps d'une patiente, les chirurgiens japonais eurent la surprise d'y découvrir... du coton. Le produit soumis aux analyses de laboratoire s'avéra en effet être une authentique plante textile. On se perd en conjonctures sur le fait de sa présence et de sa croissance dans un organisme humain.

* * *

A quelque chose malheur est bon! Ce vieil adage de trouver sa confirmation en Californie où un garçonnet de quatre ans Byron Patterson, fut renversé par une auto et se fractura une jambe et plusieurs côtes. "Acident providentiel" dit sa mère car le petit, qui depuis sa naissance était sourd, recouvrit, sous l'effet du choc, son ouïe et est bel et bien en voie de devenir un enfant normal, sachant parler et entendre.

* * *

Le municipalité d'Amsterdam a acquis vingt-cinq mille plants de fleurs qui serviront à la décoration de la ville de la réception du roi Baudouin de Belgique. Une fournée de 10,000 roses s'en allèrent à l'opéra d'Amsterdam, où le Roi assista à une représentation théâtrale.

* * *

Les arbitres de football n'ont pas toujours la vie facile, surtout en Amérique du Sud, où les esprits s'excitent facilement et où de nombreux matches — même amicaux (sic) — se terminent souvent sur des bagarres au cours desquelles l'arbitre se fait malmener. Aussi la fédération des arbitres du Chili a-t-elle imposé certaines précautions à prendre par les arbitres avant qu'ils n'entrent sur le terrain. Désormais ils auront le droit de porter une matraque et pourront se munir d'un bouclier en bois qui les prémunira contre tous les projectiles que des supporteurs trop passionnés ont l'habitude de leur lancer à la tête.

* * *

La princesse Paola a fait don aux hôpitaux de Bruxelles, de toutes les fleurs qui lui furent offertes à l'occasion de son mariage.

* * *

Récemment des objets verts, baptisés aussitôt de soucoupes volantes, avaient été aperçus dans le ciel de Californie. L'Observatoire de San Diego vient de révéler qu'il s'agit de météorites de glace dus à la condensation de l'eau dans l'atmosphère.

(Ultramare)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 22 JUILLET 1959

La Bible vous parle

Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul, s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère.

(Matth. 18, 15)

(Texte choisi par la société catholique de la Bible).

Le capitaine Luba et la robe blanche

Par Teresa Kay

(suite de la semaine dernière)

Nous nous assîmes sur la brouette retournée, au bord du cratère. Un quartier de la ville, durement touché par les bombes, gisait autour de nous; quelques pans de murs démantelés se dressaient encore dans la lumière du soleil. Il regarda ce paysage de désolation pendant que je lui racontai l'histoire et y trouva, je pense, les éléments de sa réponse.

—Je crois, dit-il, qu'il n'est pas très important de savoir à qui appartenait ce bracelet à l'origine. La manière dont votre Russe se l'est procuré compte moins que l'élan d'amour et de générosité qui l'a poussée à vous le donner. Gardez-le. Il y a des circonstances où la charité consiste autant à accepter un cadeau qu'à le donner.

Je ne lui avais pas parlé de la neuvaine pour ne pas influencer son jugement. Je complétai mon récit. Il sourit.

—Notre-Dame est une personne... délicate et subtile qui intervient toujours de la manière la plus inattendue.

Nous divisâmes le bracelet en plusieurs fractions et nous portâmes notre trésor sur les grand boulevard où les revendeurs se tenaient dans les ouvertures béantes des immeubles éventrés comme des magots chinois dans les orbites d'un crâne. Ils offraient contre n'importe quelle forme d'or, des marchandises allant des produits utilitaires à des articles de luxe que nous n'avions pas vu depuis des années, tels que des beaux tissus et des chaussures de cuir.

Après bien des marchandages, nous échangeâmes notre fortune contre cinq mètres de satin blanc, une bobine de fil, ainsi qu'un peu de farine, du sucre et des graines de pavot.

Le soir, nous montrâmes à Luba la merveilleuse soierie.

—Très joli, dit-elle. Mais pourquoi n'avez-vous pas pris du rose ou du bleu? Il me semble que ç'aurait été plus joli.

—Ce n'aurait pas été la même chose, dit Magda.

—Mystère complet, dit Luba.

—Une robe de mariée blanche a une signification spéciale.

—Laquelle?

—La pureté.

Luba se mit à rire. Son ami entra brusquement dans la pièce et son rire s'arrêta dans sa gorge. Il ne fit pas attention à elle et s'approcha de moi:

—Comment pouvez-vous vous permettre un tel luxe alors que vos compatriotes meurent de faim?

—J'étais justement en train de leur dire que c'était un crime, répliqua Luba.

Magda mettait tous les jours une branche de cerisier en fleurs devant la statue de la sainte Vierge.

—Pourquoi? s'enquit Luba.

—Pour la remercier de m'avoir donné une robe blanche.

—Pour La remercier? Mais c'est moi qui vous l'ai donnée!

—Notre-Dame me l'a donnée par votre intermédiaire.

Luba éclata de rire puis regarda ma fille d'un air étrange et sortit.

La date du mariage fut fixée à la première semaine de juin. Nous invitâmes Luba à la cérémonie.

—Je ne serai pas là; nous rentrons en Russie.

Cette nouvelle qui nous aurait remplis de joie plus tôt nous rendit curieusement tristes.

Nous nous étions habitués à Luba. Elle changeait. Elle devint sombre, taciturne. Pour la première fois, les éclats d'une querelle traversèrent la cloison quand son ami vint la rejoindre dans sa chambre; nous l'entendîmes sangloter une autre fois.

Lorsque le jour du mariage arriva, elle était encore chez nous. Elle traversait une de ses périodes d'oisiveté. Elle dormit tard et sortit seulement de sa chambre au moment où nous allions à l'église. Elle fixa Magda comme si elle était hypnotisée. Avec sa parure de mariée, ma fille portait sur son visage toute la douceur, toute l'émotion de sa jeunesse prématurément flétrie. Des larmes de joie glissaient sur son visage sans l'altérer; elle jeta ses bras autour du cou de Luba et l'embrassa.

Une lueur s'aluma dans les yeux fendus de la Russe. Elle saisit de ses deux mains les poignets de satin blanc et pendant une seconde d'angoisse, je crus qu'elle allait arracher la robe. Ses doigts lâchèrent lentement leur prise et le soupir le plus inattendu, le plus mélancolique s'échappa de sa poitrine.

—Très joli, dit-elle.

* * *

Quoique déblayée de ses gravats, l'église était encore gravement endommagée. Il manquait des vitraux; les statues étaient morcelées, démembrées; les vases d'argent avaient été pillés. Deux branches délicates de fleurs de pommier jaillissaient toutefois des pots de confiture posées sur l'autel; elles enveloppaient le crucifix d'un nuage de parfum printanier. Julius et Magda, agenouillés devant le prêtre étaient si minces, si fragiles, qu'ils avaient l'air d'adolescents qui célébraient leur Communion Solennelle. Je pris soudainement conscience de la vérité profonde, incommunicable, du désir de Magda. Le symbole de la robe blanche demeurait indestructible; son apparition lumineuse effaçait toutes les souillures qui avaient pu le ternir.

Après la messe, tout en parlant avec le Père Végh dans la sacristie, je me souvins d'une omission et me glissai dans l'église pour la réparer. J'avais oublié de prier pour le capitaine Luba. Un léger mouvement derrière un pilier de l'église apparemment vide me fit battre le coeur. Je restai immobile pendant quelques instants puis, poussée par je ne sais quelle imprudence, j'allai droit vers le pilier et me trouvai face à face avec Luba en personne.

Elle me tourna le dos et courut vers la porte. Il m'avait cependant suffi d'une seconde pour surprendre son expression. Il m'était difficile de l'interpréter car son visage slave aux méplats écrasés m'était trop indéchiffrable. Je demeurai pourtant transpercée par un trait de souffrance indicible.

Au milieu de l'après-midi, le jeune couple, le Père Végh et moi nous nous assîmes par terre pour manger des nouilles aux graines de pavot, ce plat national qui était considéré avant la guerre comme plutôt rustique et que nous apprécions maintenant à sa juste valeur. Après avoir béni les gamelles pleines, le Père Végh essaya de n'avoir pas l'air trop affamé mais sa pomme d'Adam sautait comme un oisillon avide.

—Comme ce serait merveilleux d'avoir une bouteille de vin! dit Julius. Il avait à peine formulé ce souhait que Luba entra, tel un génie répondant à une incantation magique. Elle portait une bouteille particulièrement rare d'un vin réputé.

—Du très bon vin! Du sang de taureau!

Pendant une minute, je crus qu'elle avait bu tant elle était exaltée. Je me rendis ensuite compte qu'elle était au stade de détente qui suivait une crise terrible dont il m'était impossible de deviner la nature. Les occidentaux n'ont aucune clef pour comprendre la mentalité russe. Les voies du coeur sont cependant plus simples. Notre émotion rejoignit spontanément la sienne et l'abîme qui nous séparait disparut en un laps de temps étonnamment court. Pendant quelques heures trop brèves, elle cessa d'être un occupant étranger pour devenir l'une d'entre nous.

Les chants folkloriques hongrois alternaient avec les russes; Magda et Julius dansèrent la "csàrdàs", Luba de sauvages danses cosaques. Ils mimaient la langue et les gestes de l'un et l'autre pays. Ils riaient, ils pleuraient, ils s'embrassaient. Trois enfants.

Le Père Végh regardait ce spectacle en souriant, les larmes aux yeux.

—C'est l'oeuvre de notre bonne Mère, dit-il.

Au soleil couchant, il se leva.

"Il faut que j'aille au chapelet... bien qu'il n'y ait souvent personne. Vous savez combien les gens sont fatigués et comme les rues sont peu sûres après le crépuscule..."

—Nous allons venir, mon Père, dit Magda, mais il faut que je me change d'abord.

—Et vous? demanda le prêtre en posant sa main sur l'épaule de Luba.

Elle secoua la tête. "Je n'ai pas le temps. Mon régiment part ce soir pour la Russie."

Il scruta son visage avec bonté, puis la bénit.

—Nous ne vous disons pas encore adieu, n'est-ce pas? lui demandai-je. Nous serons revenus dans une demi-heure.

* * *

Sur le chemin de retour, Magda dit brusquement:

—J'ai l'impression que nous ne reverrons pas Luba. Je suis sûre qu'elle sera partie en emportant la robe blanche. Elle croit qu'elle lui appartient.

—Eh bien... dit Julius, dans un certain sens, c'est à elle.

Dès que nous entrâmes dans la maison, Magda courut vers le rideau qui abritait nos rares vêtements.

—Je le savais! cria-t-elle. La robe a disparu!

—Mais Luba n'est pas encore partie, dit Julius, je vois de la lumière passer sous sa porte.

Magda regarda le rai doré qui tremblait. Elle écouta.

—Elle est partie, j'en suis certaine. Elle a simplement oublié d'éteindre sa bougie. Je vais voir...

Julius la retint.

—Non... attend. On ne sait jamais. Son ami est peut-être avec elle...

Magda regarda le rais doré qui trembla trente minutes plus tard, il marcha à grands pas vers nous avec un visage blanc de colère. Le capitaine Luba avait manqué à l'appel.

Il ouvrit la porte sans frapper et demeura pétrifié. Pendant un laps de temps interminable, sa haute silhouette se profila en contre-jour sur la lumière incertaine de deux bougies, avec la rigidité d'une pierre. Finalement, il dit d'une voix calme:

—Venez ici.

Cet ordre, prononcé dans notre langue nous était destiné. Je m'avançai.

—Vous êtes responsables, dit-il. Vous et vos superstitions primitives. Son intonation qui ne témoignait d'aucun chagrin était seulement chargée de mépris.

—D'une certaine manière, vous nous avez rendu service. Vous nous avez débarrassés d'un fruit malsain. Le Parti peut se passer de ces oranges pourries...

Sans s'en rendre compte, il était retombé dans ses conférences et poursuivit son discours en enchaînant les arguments habituels.

Le regard observateur de Luba n'avait rien oublié. Elle avait drapé à l'angle correct, sur le haut de la table, sa serviette de toilette en tissu grossier; les chandeliers étaient posés exactement où il le fallait; le Christ en croix regardait à travers un brouillard de fleurs de pommiers, une mariée prosternée en adoration à ses pieds — avec une balle dans la cervelle.

Elle avait fait son travail avec la conscience d'un officier de l'armée soviétique bien entraînée. Seule, une goutte de sang tachait la robe blanche.

O coeur de Marie, ayez pitié de votre fils

Touchez-le par votre miséricorde, Vierge Mère

Priez pour votre fille, O Immaculée.

Traduit de l'anglais par Thérèse de Saint-Phalle.

—Il y a trois choses qu'un homme ne peut savoir sans un exercice assidu: parler correctement, raisonner juste et écrire avec élégance.

S. Thomas



Un complément essentiel. — La tournée de la Reine au Canada n'aurait pas été complète si elle n'avait pas eu l'occasion d'assister au stampede de Calgary. On la voit ici, accompagnée de son époux, jouissant des émotions que fournit une course de "chuck-wagon".

REGARDS SUR LE MONDE

L'UNIVERS. — Le 7 juillet a été une journée faste pour les astronomes du monde entier. En effet à cette date, une planète réussissait à éclipser une étoile. La planète portait le nom de Vénus, et l'étoile était Régulus. Le phénomème est si exceptionnel que de mémoire d'homme on ne se rappelle pas avoir vécu un événement identique.

C'est dire que tous les astronomes étaient à l'affût, d'autant plus que l'éclipse de l'étoile permettait l'examen d'un problème encore mystérieux, notamment celui de savoir si Vénus possède une atmosphère. En effet en glissant devant le rayonnement de Régulus, la planète se retire lentement et progressivement de son orbite et à un certain moment, le réseau lumineux doit donc traverser la couche d'atmosphère de Vénus, si elle en a une.

Aux derniers renseignements, la preuve est faite que Vénus possède son atmosphère. Des diverses constatations faites, les astronomes essaient actuellement de déterminer, à l'aide du spectre, quelle est la composition de cette atmosphère. Problème important, car Vénus est une des planètes que convoitent les astronautes modernes. Et il leur importe beaucoup de savoir si la vie sur Vénus serait possible ou non. Nous serons sans doute, dans quelque temps, fixés à ce sujet.

Toujours dans le domaine de la conquête de l'Univers, signalons l'exploit des Russes, qui viennent d'envoyer dans les espaces une fusée à quatre étages, dont le supérieur contenait trois animaux, qui ont été récupérés. Il s'agissait de deux chiens et d'un lapin. Mais les Américains ne veulent pas demeurer en reste et annoncent d'ores et déjà une riposte pour le mois d'août. Ils désirent mesurer l'intensité des rayons à très haute altitude, des échanges thermiques (importants pour le climat sur Terre) les météorites, et les batteries à énergie solaire, capables, dit-on, de fonctionner pendant des années.

Cela nous promet donc encore une course et une compétition au merveilleux, qui vaut toujours mieux que la course aux engins de destruction.

L'INDE. — Le Dalaï-Lama désire quitter l'Inde pour s'installer dans un pays qui lui accorderait, en plus du droit d'asile, la liberté d'action politique. On parle du Camboge, de la Birmanie, de Ceylan, mais surtout du Japon. Dans une interview accordée à des représentants de presse, le chef religieux Tibétain a fait part de ce désir, après que M. Nehru avait, une fois de plus, refusé au Dalaï-Lama la reconnaissance de son gouvernement comme gouvernement légal du Tibet. La seule concession que voulut bien faire le timoré M. Nehru fut qu'il était prouvé ainsi que le Dalaï-Lama était en Inde de sa propre volonté et non par la force, comme continue de l'insinuer "mensongèrement" (le mot est de M. Nehru) la Chine communiste.

Il est assez surprenant de constater que le Dalaï-Lama n'envisage aucunement de s'installer à Formose. Surprenant. Pas tout à fait. Puisque les Tibétains veulent prendre leurs distances à l'égard des Chinois quels qu'ils soient.

A propos de la Chine de Formose, ne disait-on pas tout récemment que Tchang Kai Chek a, malgré lui et en s'installant à Formose, redonné à cette île une apparence chinoise, y a consolidé l'influence chinoise, que cinquante ans d'occupation japonaise avaient réussi à faire disparaître. D'où l'on voit que l'histoire a de ces retournements sensationnels. En défendant Formose contre l'emprise de la Chine continentale, Tchang en somme affermit la position chinoise dans "l'île belle".

(Ultramare)

Au fil des jours...

LA HAVANE. — Un vent de révolte souffle sur Cuba et des centaines d'arrestations ont été opérées par la police de Fidel Castro, qui arrête et emprisonne à tours de bras comme le fit son illustre prédécesseur et ennemi Battista. Mais des centaines de "guerilleros" anti-Castro se sont retirés dans les montagnes que Fidel connaît si bien pour y avoir combiné sa révolution et l'armée cubaine a fort à faire pour les en déloger.

* * *

PARIS. — La question scolaire vient de connaître de nouveaux rebondissements. Déjà le Premier ministre, M. Debré avait-il dû jeter toute son influence dans la balance, pour éviter devant le parlement un vote défavorable. Mais les élus catholiques, que ce soit au MRP ou URN ou parmi les indépendants, sont décidés à maintenir leur demande de subsides, sous forme d'une certaine "nationalisation" des écoles privées, avec maintien de leurs directions. Socialistes et communistes s'agitent à leur tour et M. Debré devra faire appel à toute sa diplomatie pour éviter d'être désavoué par sa propre majorité qui incline de plus en plus vers une solution susceptible de donner satisfaction aux catholiques.

* * *

MAJORQUE. — Le couple princier belge passe actuellement sa lune de miel dans une villa de l'île, entourée de végétations luxuriantes et de... photographes entreprenants. La garde civile espagnole a dû intervenir à plusieurs reprises et l'on dit même qu'elle dut tirer en l'air pour effrayer les plus audacieux reporters.

* * *

TRIVANDRUM. — Dans l'Etat de Kérala, gouverné par les communistes, les incidents se multiplient. Les syndicats non-communistes ont décrété la grève au finish et la police communiste accumule les prétextes pour tirer sur les foules. Il y aurait déjà plusieurs tués et blessés. L'association catholique de Trivandrum, d'ailleurs appuyée par le parti socialiste indien, vient de s'adresser au gouvernement central pour demander sa protection contre l'arbitraire d'un gouvernement qui n'a jamais obtenu la majorité des suffrages.

* * *

LONDRES. — Il a fallu créer un "pool de l'encre" pour éviter que certains journaux dussent cesser de paraître à la suite de la grève des ouvriers de "l'encre." qui paralyse progressivement toutes les imprimeries. Bientôt, même le "pool" ne réussira plus à dépanner les grands quotidiens. Plusieurs journaux moins importants risquent de ne plus se relever d'une situation qui ne fait qu'aggraver les conditions matérielles dans lesquelles ils vivaient déjà précédemment.

* * *

WASHINGTON. — M. Kozlov, le représentant russe qui fait actuellement une tournée de propagande aux Etats-Unis, s'est vu décerner, par M. Nixon, vice-président, la palme de l'homme au "sourire le plus enchanteur." Ce sourire est sans doute la marque qu'imprime la Russie à ses diplomates, depuis que M. K. a réussi à les manoeuvrer avec tant d'adresse. Mais le sourire diplomatique le plus séduisant n'a rien pu changer à la détermination américaine de ne pas céder au chantage des Russes et à ne pas entrer dans la voie des concessions.

(Ultramare)

—Gardez-vous de penser que la pensée soit tout et le mot peu de chose. Je dis, moi, que c'est par le style, plus peut-être que la pensée, que les oeuvres vivent et qu'un ouvrage mal écrit est un ouvrage sûr de mourir.

Mgr Dupanloup

Une jeune république, une légende dorée, voici la république de l'Equateur

Ce pays, quasi inconnu jusqu'à ce jour, cette petite république, coïncée entre deux voisins plus puissants, le Pérou et la Colombie, cette côte aride et chaude du Pacifique, c'est l'Equateur. Petit pays, c'est là une façon de parler. En effet l'Equateur est en superficie dix fois la Belgique, mais ne compte que 3,6 million d'habitants, dont la moitié sont des Indiens, le quart des métis, le dixième des blancs et le reste des nègres.

L'Equateur est desservi par son nom. Figurez-vous qu'à l'évocation du nom équateur, tout le monde sent passer sur l'échine le soleil brûlant du centre de l'Afrique. Erreur! Le pays possède ses montagnes — dont une, le Chimbora s'élève à 6,300 mètres — et ses hauts plateaux où il fait frais, délicieusement frais, avec un soleil toujours brillant et des cimes pleines de neige. C'est d'ailleurs dans les montagnes que vivent les trois quarts de la population. Et ces montagnes abritent la capital: Quito.

Vous devez en avoir entendu parler, tout récemment, à cause des troubles qui y ont éclaté. Quito est pourtant une ville charmante avec ses 400,000 habitants, ses larges avenues et ses transports à dos d'ânes qui, tranquillement, se frayent un passage à travers la meute des voitures automobiles dernier cri.

Il y a plus ou moins trois mille ans que le pays était occupé par les Caras. Puis vinrent les Incas qui occupèrent ce bastion pour en être chassés à leur tout, au 16ème siècle, par l'Espagnol Pizzaro, qui, en passant, parvint à ravager les vestiges de la civilisation Inca. Il ne reste guère plus rien de l'époque Inca. Seules les églises dans leurs ornements architecturaux, ont conservé certains traits indiens. Et c'est une justice à rendre aux missionnaires étrangers d'avoir conservé ce cachet national.

Ce pays fruste et charmant a sa légende, nous l'avons dit. Une légende dorée, s'il en fut, légende de charité et d'amour chrétiens. C'était en 1870. Jozefa del Alcazar, de famille riche, a résolu de se donner à Dieu. Sa soeur aînée vient d'unir son destin au président de la république, Garcia Moreno, un chrétien convaincu, à qui Dieu bientôt va demander le témoignage de son sang. C'était lui, en effet, qui offrit son pays au Coeur Sacré de Jésus. Ses ennemis ne le lui pardonnèrent jamais. Il le savait et il eut ce mot sublime, deux jours avant de tomber sous les balles assassines: "Je serai heureux de mourir pour ma Foi. Quant à mes ennemis, je les remercie". En sortant de la messe, il fut abattu sur le parvis de l'église. Or c'était Moreno qui exhorta Jozefa à s'occuper des orphelins, si nombreux à Quito par suite d'un terrible tremblement de terre qui venait de ravager le pays. Elle s'en ouvrit à Mgr Checa, archevêque de Quito qui s'en alla trouver le Pape, qui lui, se souvenant de la Belgique, l'adressa à Champion, chez les Soeurs de la Providence.

Et huit religieuses belges s'en vinrent, en 1872, à Quito, s'occuper d'un orphelinat, auquel se joignit Jozefa. Et Jozefa devint rapidement Soeur Marianna de Jésus, et par sa mort prématurée, allait devenir la protectrice céleste de la Congrégation en Equateur.

Et voilà l'Equateur et sa ville effervescente, ses multiples Indiens, aux cheveux en tresse comme les Chinois, ses cabanes et ses misères, le sourire de ses habitants affables, ses églises rustiques, son sol peu fertile, son climat agréable et surtout, son soleil éternel.

(Ultramare)

Abus d'autorité contre l'Eglise

Cité du Vatican. — Le journal du Vatican "Observatore Romano" a attaqué le régime communiste de Hongrie, qu'il accuse d'avoir monté un appareil judiciaire "qui légalise tous les abus d'autorité contre l'Eglise catholique".

Le journal du Vatican commentait une nouvelle selon laquelle une centaine de prêtres de Budapest ont dû prêter un serment de loyauté au régime communiste.

Certaines mesures récentes prises par le gouvernement de Hongrie, dit le journal, "sont de graves violations de la juridiction ecclésiastique et permettent à l'Etat et au parti communiste de Hongrie de commettre n'importe quel acte arbitraire" contre l'Eglise.

Excellent exercice de gymnastique. — Vous voulez *maigrir? Refaites chaque matin, au lever, cet exercice que* démontre le cowboy Rufus Goodstriker de Cardston, au stampede de Calgary: il s'agit de passer d'un cheval fringant sur le dos d'un jeune veau et de décorer celui-ci d'un ruban.

Un pour cent des chauffeurs 'savent' conduire

Ottawa. — Moins d'un pour cent des chauffeurs canadiens ont suffisamment de connaissances dant l'art de conduire une automobile et le code de la route "pour pouvoir se débrouiller convenablement dans la circulation actuelle", a déclaré M. W. Arch Bryce, directeur administratif du Congrès canadien de la sécurité routière.

Les chauffeurs sont si mal défendus contre l'erreur qu'ils tuent 3,100 personnes par année et en blessent 80,000 autres a-t-il dit dans une allocution prononcée à l'issue d'un déjeuner auquel l'avait invité un club social.

Il s'est déclaré partisan du système de "points" adopté par quatre provinces, en vertu duquel le permis de conduire peut être retiré aux chauffeurs coupables d'infraction au code de la route pour des périodes proportionnelles au sérieux et à la fréquence de ces infractions.

Ce système, a-t-il dit, permet de constituer "un dossier progressif du comportement d'un chauffeur sur la route et sert de mise en garde constante, pour *l'automobiliste insouciant*, distrait, ignorant, indifférent, ou antisocial".

"C'est folie de ne pas adopter ce système . . ."

Le Canada ne doit pas s'inquiéter

Ottawa. — Le ministre du Commerce, M. Gordon Churchill, a partiellement rassuré les Communes au sujet des ventes canadiennes d'uranium, au cours des années qui suivront 1962.

M. Pearson, à ce moment, venait de lui demander s'il était exact que le gouvernement américain se proposait de réduire considérablement ses importations d'uranium canadien, après 1962, ainsi que l'annonce une dépêche en provenance de Washington.

Il est naturel, a répondu le ministre, que nous nous inquiétons du sort de l'industrie d'uranium et nous avons eu plusieurs discussions avec les autorités américaines à ce sujet. Les Etats-Unis nous ont appris qu'ils n'auront probablement pas besoin d'autant d'uranium que maintenant, après 1962, car leurs réserves commencent à s'accumuler.

Toutefois, a ajouté le ministre, nous pouvons être assuré que la période difficile à traverser, s'il s'en produit une, sera de courte durée. Dès 1966, il est certain que production et demandes s'équilibreront, assurent les hommes de science. A ce moment, l'utilisation pacifique de l'énergie atomique sera passablement popularisée.

Depuis sa découverte, jusqu'à nos jours, l'uranium est demeuré un minerai rare. Son extraction a commencé à s'accroître et c'est pourquoi les Etats-Unis indiquent déjà qu'ils en auront moins besoin.

En terminant, le ministre a affirmé qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer. Il s'est dit confiant qu'on trouvera un marché qui saura succéder aux débouchés actuels, entre 1962 et 1966.

N.-D. de Lourdes (Maillardville, C.C.)

BAPTEMES

Le 5 juillet, Joseph Ronald Wayne Ralph, enfant de Raoul Nadeau et de Hélen Deugau. Les parrains: Roland Morneau et Marie-Ange Nadeau.

Le 5 juillet, Marcel Jean, enfant de Maurice Desaulniers et de Marion Hall. Les parrains: Richard Desaulniers et Elizabeth Leroux.

Le 12 juillet, Marc Antoine Joseph, enfant de Gilbert Braconnier et de Anita Finnigan. Les parrains: Eugène et Elsie Finnigan.

Le 12 juillet, Maurice Alphonse, enfant de Paulidor Théodore Gauthier et de Thérèse-Marie Girard. Parrains: Alphonse et Rose-Anne Kugler.

RETRAITE ANNUELLE

Du 1er au 9 juillet, le R.P. Nicholas Côté, professeur de philosophie au stidium franciscain de Québec, prêchera la retraite annuelle à nos Rév. Mères Ursulines.

TERRAIN NOUVEAU

Depuis la fin de juin, nos Rév. Mères Ursulines peuvent jouir du nouveau terrain acheté par la paroisse en vue du futur couvent, situé au numéro 1205 Rochester, au coin de la rue Laval: la moitié est du block 26 du lot 109, groupe 1: deux acres et demie. Une bonne maison s'y trouve, qui servira de jardin d'enfance ou de maternelle dans le plan général de la nouvelle construction. La paroisse a les permissions voulues pour se procurer sous peu le terrain adjoint de deux acres et demie. Notre terrain comptera donc cinq acres. Un architecte esquisse actuellement des plans pour le futur couvent. Notre campagne de souscription dans la paroisse sera retardée par la grève de l'industrie du bois qui sévit présentement en Colombie et qui laisse un bon nombre de nos paroissiens sans emploi temporairement.

NOUVELLE PROVINCIALE O.S.U.

Dimanche le 12 juillet, on annonçait que la Rév. Mère St-Augustin, supérieure de l'Ecole Soucy de Matane, P.Q., et ancienne missionnaire au Japon, devenait la nouvelle Mère Provinciale de nos Mères Ursulines. Elle remplace la Rév. Mère Marie de l'Annonciation, dont le terme est écoulé. Mère St-Augustin a déjà visité notre couvent de Maillardville, en revenant du Japon, il y a environ trois ans. Elle fut une des généreuses donatrices lors de la récente campagne de souscription menée récemment dans le diocèse de Rimouski, en faveur de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville. Nous lui offrons nos sincères félicitations, nos meilleurs voeux de succès et notre bienvenue cordiale à Maillardville.

VISITEURS ET VACANCES

Le mois de juillet est prolifique en visiteurs et en vacances. Le 2 juillet, le T.R.P. Adam Sebastien, o.f.m., provincial, de Cochrane, Alberta, et le Frère Joseph, d'Edmonton, visitaient nos RR. PP. Franciscains; le 6 juillet c'était le tour du R.P. Félix Surette, o.f.m., ancien vicaire et ses parents M. et Mme Henri Surette, de Lulu Island; le 7 juillet, deux abbés Gauvin, les deux frères, de Mont Joli, Co. de Rimouski, P.Q.

Soeur Agnès de Jésus, des Soeurs de l'Enfant-Jésus, et Soeur Ste-Yvonne, des Soeurs de la Providence, passent quelques jours chez leur soeur Zénaide Duplin, à l'occasion du cinquantenaire de la paroisse. Elles sont parmi les pionnières de Maillardville.

Le Frère Joseph Rousseau, o.f.m., notre sacristan, partait dimanche pour Calgary, où il visitera son frère. Dimanche également M. et Mme Alcide Parent partaient pour la Saskatchewan où est aussi rendue en visite la famille André Chrétien et la famille Eugène Vilac. Nous remarquons que M. et Mme Uldéric Charpentier sont revenus de leur voyage à Edmonton. M. et Mme Georges Perron de leur côté, sont en voyage au Manitoba depuis quelques semaines. La famille Fernand Lajeunesse sont en visite à Nanaimo; la famille Huppé passe une partie de l'été à Birch Bay, dans l'Etat de Washington. Louis et André Dauvin prennent leur vacance en Saskatchewan. Ils partaient samedi dernier.

Immaculée-Conception

Décès de Madame J.-A. Mireault

Madame Jean-Alfred Mireault, née Rose-Emma Létourneau, est décédée dimanche le 12 juillet, à l'âge de 79 ans.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, ses enfants: Paul, de Baie St-Paul, P.Q.; Mme Alexis Ouimet (Lucile) de Villeneuve; Mme Anatole Lemieux (Lorenzo) de Ste-Scholastique, P.Q.; Rév. Sr St-Bernard-de-Clairvaux, a.s.v., de Battleford, Sask.; Mme Roland Gauthier (Véronique), de Montréal; Mme Philippe Jubinville (Judith), d'Edmonton; Mme Robert Champagne (Denise), de St-Paul; dix-sept petits-enfants et huit arrières petits-enfants; sa soeur Mme Séverin Hébert, du Foyer Youville, St-Albert; ses belles-soeurs: Mme Edgard Genest, de Montréal; Mme J.-E. Mireault, de Calgary et Mme Séverin Létourneau, de Montréal; ses beaux-frères: MM. Edgar Genest et Alexandre Perron, de Montréal.

Mme Mireault naquit à St-Constant, comté Laprairie, P.Q. En 1911 avec son époux et sa jeune famille, elle vint s'établir dans la paroisse des RR. PP. Franciscains à Edmonton-nord. Femme forte de l'Evangile, Mme Mireault éleva ses nombreux enfants à l'ombre de l'église Saint-François. Elle eut un fils, feu le R.P. Abel, o.f.m., (Bernard) et une Soeur de l'Assomption (Anna-Marie).

Les funérailles eurent lieu, mardi le 14, en l'église de l'Immaculée-Conception. Le service fut chanté par Mgr Roméo Ketchen. On remarqua au choeur le R.P. Alexis, o.f.m., et M. l'abbé Carter, curé à Villeneuve. Une grande foule de parents et d'amis vinrent rendre un dernier hommage à Mme Mireault.

Les porteurs furent MM. Alexis Ouimet, Roland Gauthier, Philippe Jubinville, Robert Champagne, Hubert Ouimet et Emile Lema.

Les RR. SS. de l'Assomption firent les frais du chant.

Monsieur J.-A. Mireault et sa famille désirent remercier tous ceux qui ont pris part à leur grand deuil.

SAINT-VINCENT

DECES DE MME CECILE HEBERT

Elle n'est plus, celle qu'on voyait sortir grande et droite de sa petite maison en face de l'école, pour se rendre à l'église ou au magasin. Depuis bien des années elle habitait toute seule au hameau de St-Vincent. Mais elle souffrait d'asthme et, l'automne dernier, elle crut bon d'aller passer l'hiver chez sa fille Mme Joseph Michaud.

En mai dernier, elle se mit à faiblir beaucoup. Au début de juin, elle fut transportée à l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul. Le treize, en pleine connaissance, elle reçut des mains de son curé les derniers sacrements, et, le quatorze, elle passait doucement du temps à l'éternité, vers les trois heures de l'après-midi. Elle avait eu 78 ans le 7 décembre 1958.

Mme Hébert, née Cécile Dargis, vit le jour à St-Maurice de Champlain, en 1880, au foyer de Maurice Dargis et de Marie Levasseur. En 1901, elle épousait Georges Hébert, employé sur la section locale du chemin de fer. De ce mariage naquirent sept enfants: Annette, Mme Cyrille Roy, de Falher, Alta; Maurice, époux de Régina Brousreau, de St-Vincent, Alta; Henri, époux de Cécile Vandal, de Mallaig, Alta; Maria, Mme Joseph Michaud, de St-Vincent, Alta; Moïse, époux de Rose Brousseau, de St-Vincent, Alta; Thérèse, morte petite fille à St-Maurice de Champlain; Véronique, Mme Théodore Groleau, d'Edmonton, Alta.

Peu de temps avant la naissance de cette dernière enfant, Mme Hébert devenait veuve. Son mari Georges, prit subitement de maladie de poitrine, mourut au bout de peu de temps. Mme Hébert était désemparée: une famille sur les bras et pas beaucoup de ressources. Après consultation de son curé, elle décida de partir pour l'Ouest Canadien avec toute sa petite famille; son frère Jean-Baptiste fit voyage en même temps. Seule la petite Thérèse resta dans l'Est avec une tante. Elle arriva à St-Vincent en 1915, et acheta un terrain de M. Leblanc.

Comme la femme forte dont parle la Sainte Ecriture, elle mit la main à la besogne. Elle-même tint les mancherons de la charrue pour tirer le premier sillon et montrer à son petit garçon Maurice comment labourer. Elle se débrouilla seule avec ses enfants et su si bien mener sa besogne qu'elle fit l'acquisition d'une demi section de terrain pour grandir son domaine. Lorsque le dernier fils se maria, elle se retira des affaires, vécut quelque temps à Thérien et revint dans sa vieille place passer ses dernières années, dans une maison que ses enfants lui bâtirent.

Elle a fini en beauté ses derniers jours ici-bas; cercueil très riche, magnifique salon chez son fils Maurice pour la veillée au corps, grande affluence de parents et d'amis, enfants-prêtres de la paroisse pour officier aux funérailles, voix sacerdotales magnifiques pour l'exécution du chant du service.

Un peu de pluie, au moment de la déposition dans la tombe vint rappeler les nombreuses tribulations de cette veuve grande et droite de corps et de caractère, qui s'est totalement dépensée au service de ses enfants. Elle laisse un bel exemple de dévouement maternel, de sage économie et de piété chrétienne.

La paroisse St-Vincent offre ses bien sincères sympathies à toute sa famille.

Gelébien Konu

Remerciements

Les membres de la famille Hébert expriment leur gratitude aux parents et amis, pour leurs condoléances et offrandes reçues à la mort de leur mère, Madame Cécile Hébert.

—La reconnaissance est la mémoire du coeur.

Massieu

VEGREVILLE

La mort cette terrible et inexorable visiteuse vient de nous ravir presque subitement un citoyen bien connu et estimé de tout son entourage: Jean-Baptiste Paquette est décédé le 11 juillet à l'hôpital Général de Végreville à la suite d'une opération urgente et délicate, seul moyen estimé susceptible de prolonger sa vie. Il était âgé de 73 ans. Il expira entouré des siens et muni des sacrements de l'Eglise.

M. Paquette est né à Ste-Luce, comté de Rimouski, P.Q. Fils de Guillaume Paquette et de Emma Goulet. Il est venu s'établir dans l'ouest en 1907. Il épousa, en 1916, Indiana Pelletier, fille de Eugène Pelletier et de Eugénie Poulin tous deux pionniers de Végreville. De leur union naquirent: Jeanne (Mme Den Ouden); Georges inspecteur de la Gendarmerie nationale canadienne; et Albert, garagiste à Végreville.

M. et Mme Paquette demeurèrent sur leur ferme à quelques milles de Végreville, de 1917 à 1950. A cette date la santé chancelante de M. Paquette le décida de s'établir au village. Habile charpentier, il eut encore la force et le courage de bâtir lui-même sa résidence et de la doter de tous le confort moderne. Depuis quatre ans il employait toutes les ressources de son dévouement et de son habileté pour procurer à son épouse souffrante, les soulagements nécessaires à son état.

Les funérailles eurent lieu le 14 juillet en l'église St-Martin. M. le curé Reenan fit la levée du corps, chanta la messe de Requiem et donna l'absoute. M. l'abbé Garnier récita au cimetière les dernières prières pour le défunt. On remarquait dans l'assistance nombreuse de parents et d'amis, un détachement de la Gendarmerie nationale du Canada composé du sergent Herst, des constables T. Carvin, J. Forgey, Grant Terch, Dave Carr, Mike Cerkownian.

Les porteurs étaient: Frank et Henri Landry, Bernard Dubuc, Sylvio Benoit, Peter McDermott, Thomas Foley. Les porteurs assistants: Nelson Muntz, Chester Lowe, Oscar Benoit, Wilfrid Dubuc, Adolph Gafka, Georges Bourget.

Monsieur Paquette laisse pour pleurer sa perte: son épouse Indiana Pelletier sa fille Jeanne, ses deux fils Georges et Albert; quatre frères: Joseph, d'Edmonton; Willie, de Bonnyville; Rosario et Elzéar, de Végreville.

Les offrandes de messes furent particulièrement nombreuses, preuve evidente de l'estime que l'on avait pour M. Paquette.

A Mme Indiana Paquette et à tous les membres de la famille en deuil nous offrons nos sincères condoléances et l'assurance de notre souvenir et de nos prières, pour le repos du cher disparu.

Moins de soucoupes volantes?

Washington. — Les soucoupes volantes se font apparemment moins nombreuses ces derniers temps. Ou du moins, l'aviation américaine déclarait qu'elle en entend moins parler.

Au cours des six derniers mois, seulement 143 de ces mystérieux objets lui ont été signalés comparativement à 296 pendant les six mois précédents, rapporte l'aviation.

Dans ce rapport, tout comme dans les précédents, elle déclare que les investigations qu'elle a conduites relativement aux objets volants non identifiés ne fournissent aucune évidence confirmant l'existence de ces vaisseaux interplanétaires ou interstellaires populairement appelés soucoupes volantes.

Des 143 objets signalés, 65 ont été identifiés comme étant de nature astronomique, 23 étaient des avions, 7 des ballons, et 19 des oiseaux, des réflecteurs ou des... mystifications. 26 signalements ne contenaient pas les données suffisantes pour permettre une conclusion, et seulement 3 objets n'ont pu être identifiés.

MARIE-REINE

C'est l'été, la belle saison, la saison des voyages, en effet plusieurs de nos gens ont le bonheur de pouvoir se promener, à des endroits différents, à travers le Canada.

Parmi les chanceux citons d'abord M. et Mme Walter Ethier et leurs fillettes Lucille, Colette et Doris, qui, au début de la semaine, sont partis en direction de la belle Colombie Canadienne, ils sont allés visiter leurs parents et amis. Bon et fructueux voyage à M. et Mme Ethier.

Mme Oscar Labrie ainsi que Claude, Lyse et le jeune bébé sont en promenade à Edmonton chez les parents de Mme Labrie.

En voyage d'affaires à Edmonton M. W. L'Heureux et son fils Roland.

M. Tremblay se rendait par affaires à Edmonton, il était acompagné de M. Rosario Gendron qui profita de l'occasion, de là il se rendait à Calgary visiter ses deux filles pour ensuite poursuivre son voyage jusqu'à Matane, P. Q., rejoindre son épouse et son fils Pierre; ils reviendront se réinstaller par ici dans quelques semaines, la famille Gendron nous avait quittés pour aller dans l'Est il y a 2 ans, mais ils ne peuvent résister plus longtemps au désir de revenir parmi les bonnes gens de Marie-Reine et de l'Alberta, ils ont hâte et semblent très contents de revenir.

Nous souhaitons la bienvenue à la famille de M. Gérard Blanchette, qui nous est revenue, cette semaine, du Québec, pour venir eux aussi se réinstaller dans leur ancien chez eux.

Jeudi soir nous étions très heureux de voir arriver le R.P. O. Pinard, o.m.i., notre ancien curé, qui depuis 2 ans nous avait quitté pour un repos dans l'est, son état de santé s'est beaucoup amélioré et il semble très bien, il est venu prêter main-forte à notre Père Robert, o.m.i., qui est un peu fatigué de ce temps-ci, car malgré son âge le P. Robert ne compte pas ses fatigues; au P. Robert nous disons "reposez-vous bien" et au Père Pinard nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et souhaitons aussi le garder très longtemps parmi nous.

Nous voulons offrir nos sincères sympathies à M. et Mme Claude Landrie ainsi qu'à leur 3 fils, à l'occasion de la mort accidentelle (noyée) de leur fillette de 12 ans. M. et Mme Landrie résident à Peace River mais ils comptent beaucoup d'amis à Marie-Reine.

DONNELLY

SPORT

Mercrédi le 15 juillet a été la journée des sports à Donnelly, le monde des alentours se sont rendu nombreux pour voir jouer les équipes de baseball. L'équipe gagnante a été celle de Donnelly, qui a gagné le premier prix, Tangente le 2e prix, Falher le 3e prix. Pour terminer cette belle journée de sport il y eut une danse dans la salle de Guy.

Le terrain de baseball de Donnelly a été nommé "Parc H. Maisonneuve" parce que c'est M. H. Maisonneuve qui a commencé à former l'équipe de baseball de Donnelly et qui a encouragé les gens de Donnelly a y prendre part.

M. et Mme Raymond Maisonneuve se sont rendus à Edmonton en fin de semaine.

Mlle Lorraine et Colette Maisonneuve sont allées travailler à l'hôpital de Dawson Creek.

BAPTEMES

Marie-Jeannette-Isabelle, fille de Jean Doucet et de Bernadette Cimon, née le 5 juin, baptisée le 14 juin. Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Cimon, grands-parents de l'enfant.

Joseph Charles Eugène, fils de Charles Antoine Bouchard et de Rose Anna Paquette, né le 25 mai, baptisé le 14 juin.

Parrain et marraine: M. et Mme Alexis Bouchard, grands-parents de l'enfant.

Plus de blé par le port de Churchill

Churchill, Man. — La Commission des Ports Nationaux rapporte qu'il est probable que les envois de blé par le port de Churchill, sur la Baie d'Hudson, dépasseront cette année le record enregistré l'an dernier.

En 1958, 55 bateaux ont profité de conditions exceptionnelles dans la Baie d'Hudson pour charger 19,598,700 boisseaux de blé à Churchill, port situé à 610 milles au nord de Winnipeg, soit 3,000,000 de boisseaux de plus que l'année précédente.

On attend cette année à Churchill plus de 55 bateaux.

Les silos du port sont pleins à craquer de blé emmagasiné pendant l'hiver pour être envoyé à partir de l'ouverture du port, c'est-à-dire vers le 26 juillet cette année.

Les brise-glace fédéraux N. B. McLean et C. D. Howe doivent arriver au port de Churchill dans quelques jours. En 1958, le premier bateau est arrivé à Churchill le 27 juillet et le dernier a quitté ce port, le 11 octobre.

Depuis 1950, les envois de blé par le port de Churchill n'ont fait qu'augmenter. La route de la Baie d'Hudson vers l'Europe est plus courte de 1,000 milles que celle de la Voie Maritime du St-Laurent.

Le directeur du port, M. H. M. Wilson, croit également qu'un plus grand nombre de bateaux viendront cette année à Churchill pour y débarquer des marchandises diverses: tracteurs, automobiles, machinerie pour l'exploitation minière dans le nord du Canada, produits chimiques et alcools.

Statut indépendant pour la femme mariée ratifié aux Communes

Ottawa. — Les Communes ont ratifié à l'unanimité et avec une aisance remarquable, la signature du gouvernement canadien sur une entente internationale accordant aux femmes mariées un statut de citoyenneté indépendant de celui de leur mari.

Comme l'a expliqué Mme Fairclough, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, l'entente maintient le principe, reconnu au Canada depuis au moins 12 ans, que le statut de citoyenneté d'une femme n'est pas affecté par celui de son époux. Elle peut garder le sien ou prendre celui de son mari, si tous deux n'ont pas le même statut. Le choix lui appartient et ne peut être affecté par son mariage.

St-Boniface aura son poste de TV française

Ottawa. — Le ministre du Revenu, M. G. Nowlan, a annoncé que les difficultés techniques au sujet de l'établissement d'un poste de télévision de langue française de Radio-Canada à St-Boniface, au Manitoba, ont été surmontées.

Il a déclaré à M. Laurier Regnier, député progressiste conservateur de St-Boniface, aux Communes, qu'il a l'intention d'attirer immédiatement l'attention du cabinet sur cette affaire, probablement pour recommander l'émission d'un permis.

M. Nowlan, qui est le porte-parole de Radio-Canada au Parlement, a dit que des problèmes techniques avaient surgi quant à la disponibilité d'un canal de télévision convenable au Manitoba. La difficulté a été aplanie.



A Vancouver l'on avait choisi les quatruplettes Hargraves pour présenter des fleurs à la Reine; il s'agit de gauche à droite de: Joyce Carol, Jennifer Ann, Jannice Barbara et de Joan Diana.

Prochain séminar pour jeter les bases d'un nouveau parti national

Ottawa. — Un séminar national visant à jeter les bases d'un nouveau parti politique aura lieu à Winnipeg du 28 au 30 août, ont annoncé conjointement aujourd'hui le parti CCF et le Congrès du travail du Canada.

De 300 à 400 délégués prendront part aux assises et débatteront de grands principes de base, sans toutefois prendre de décision définitive — liant l'un ou l'autre des organismes mentionnés plus haut — concernant la fondation d'un nouveau parti.

Les délégués assisteront au séminar sur invitation d'un comité conjoint du CCF et du CTC qui s'affaire depuis un an à préparer l'avènement du nouveau parti.

Parmi ceux à qui on enverra des invitations se trouvent les officiers régionaux et nationaux du CTC et du CCF, les représentants de groupements agricoles et quelques personnalités triées sur le volet.

Le comité conjoint CTC-CCF est présidé par M. Stanley Knowles, ancien député CCF de Winnipeg-nord-centre aux Communes. M. Knowles est maintenant vice-président exécutif du Congrès du travail du Canada et vice-président national du CCF.

Cette conférence nationale fait suite à des réunions d'étude tenues dans diverses régions au cours de la dernière année pour discuter de la nature et des fonctions du nouveau parti.

La déclaration de MM. Jodoin et Lewis stipule: "Nous croyons que le temps est maintenant venu de commencer des discussions sûr le plan national concernant la philosophie, la structure, la constitution et le programme du parti que l'on se propose de former.

"Il est évidemment essentiel que les bases du nouveau parti soient solidement établies."

Les pourparlers entre CCF et le CTC sur la formation d'un nouveau parti politique font suite aux décisions prises l'an dernier aux congrès nationaux des deux groupements. Le CCF avait alors appuyé la décision du CTC d'étudier la possibilité de participer à une action politique directe.

Au cours de la conférence, il y aura des réunions plénières ainsi que des discussions de groupes sur la philosophie du nouveau parti, son programme, sa constitution, la stratégie.

—Il faut écrire avec la conviction qu'il n'y a que deux mots dans la langue: le verbe et le substantif et se tenir en garde contre les autres mots: pronoms, adverbes, conjonctions.

Ls Veuillot

Le cardinal Cushing prépare un pamphlet contre le communisme

Hartford, Conn. — Le cardinal Richard Cushing, de Boston, et M. Louis Budenz, autrefois directeur du journal communiste "The Daily Workers", travaillent de concert à la rédaction d'un pamphlet qui explique sous forme de questions et de réponses "la fausseté intrinsèque du communisme".

Le cardinal Cushing, parlant à Wetherfield a déclaré que le communisme constitue "une conspiration internationale" et que "tous ceux qui croient en Dieu — catholiques, protestants et Juifs — doivent s'unir pour le combattre, autrement tous périront".

Un des moyens qu'il se propose d'employer pour combattre le communisme consiste en un pamphlet-catéchisme destiné aux étudiants des High Schools et où sera décrite la vraie nature du communisme et ses dangers.

M. Budenz, aujourd'hui converti au catholicisme et demeurant à New-York, aide le cardinal Cushing à en vérifier le contenu. Un an après la publication du pamphlet, les deux auteurs espèrent être en mesure de mettre un manuel sur le communisme à la disposition des élèves des collèges.

Pèlerinage annuel à Sainte Anne
Lac Ste-Anne
Dimanche le 26 juillet 1959

10.30 a.m.	Messe paroissiale au Sanctuaire de Ste-Anne.
1.30 p.m.	Chapelet et cantiques à Ste-Anne.
2.30 p.m.	Chemin de Croix en groupes ou en particulier.
4.00 p.m.	Grand'messe pontificale du pèlerinage, pour commémorer le centième anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises.
6.30 p.m.	Vénération de la relique et bénédiction des malades
7.30 p.m.	Procession du Très Saint Sacrement aux flambeaux
8.00 p.m.	Dévoilement d'un monument à Ste-Anne sur le site de la première église catholique en Alberta. Dévoilement d'une plaque marquant la première école en Alberta, dirigée par les Soeurs Grises. Bénédiction de la statue — discours et chants.

Pèlerinage au lac Ste-Anne

Dimanche 26 juillet

Afin de faciliter le transport des pèlerins, les dames de Ste-Anne ont retenu les services d'autobus spéciaux. Le départ de ces autobus s'effectuera à 8h. a.m.
—à l'Immaculée-Conception
—à Saint-Joachim
—à Sainte-Anne (Jasper-Place)
Pour l'achat des oillets, veuillez téléphoner à Mme Dubord, HU 8-8493 ou à Mme Latour HU 8-2667

Echange anticipé de renseignements sur l'atome entre huit pays

Washington. — Le comité législatif de l'énergie atomique, qui est composé de membres des deux Chambres, a approuvé à toutes fins pratiques des ententes conclues entre les Etats-Unis d'une part, et sept autres nations de l'OTAN d'autre part, relatives à l'échange de renseignements nucléaires ou de combustibles nucléaires.

Il a ratifié les accords en rejetant sept résolutions défavorables aux pactes, qui avaient été présentées à la Chambre des représentants. Le Congrès a 60 jours pour les approuver ou les rejeter.

Les ententes avec la Grande-Bretagne et la France doivent entrer en vigueur le 18 juillet, celles avec le Canada, la république fédérale allemande, les Pays-Bas et la Turquie, le 25 juillet et celle avec la Grèce, le 10 août.

A des séances publiques du comité, plusieurs organismes ont prié celui-ci d'infirmer les accords. Elles alléguaient qu'ils pourraient accroître le danger d'une guerre nucléaire.

BESOINS DE LA SECURITE

Le secrétariat d'Etat et le secrétariat de la Défense ont soutenu par ailleurs devant le comité que cges ententes sont nécessaires à la sécurité des Etats-Unis.

Le sénateur Clinton P. Anderson, démocrate du Nouveau-Brunswick, prédevant le comité que ces ententes sont Carl T. Durham, démocrate de la Caroline du Nord, vice-président, ont annoncé que la décision favorable aux accords avait été prise à la suite d'une "étude approfondie" de ces ententes de même que des témoignages.

Aux temps de l'accord anglo-américain, les Etats-Unis doivent livrer au Royaume-Uni notamment des pièces non nucléaires d'armes nucléaires et de l'uranium 235.

La France, pour sa part, doit recevoir du, combustible d'uranium pour ses essais de construction d'un sous-marin atomique. Le Canada et les autres pays recevraient soit des pièces non nucléaires destinées à des armes atomiques, soit des renseignements relatifs à la défense contre les armes atomiques.

Cité du Vatican. — L'organe du Vatican l'"Osservatore Romano" a exprimé la crainte que l'Eglise catholique ne soit soumise à une réglementation plus rigide en Pologne.

Il a rappelé que le gouvernement polonais a récemment publié un décret en vertu duquel tous les biens religieux en Pologne occidentale seront confisqués.

"Bien que les particularités de ce décret soient encore vagues, il est déjà évident que l'Eglise ne sera pas reconnue comme une personne civile et que ses biens seront livrés à l'Etat", poursuit l'"Osservatore Romano".

—On demandait un jour à la fille d'Aristote, nommée Pythias, quelle couleur lui plaisait davantage. Elle fit réponse que c'était celle qui naissait de la pudeur sur le visage des hommes simples et sans malice.

J. Joubert

Annonces classées

On demande une maîtresse bilingue qualifiée pour enseigner le 12ème année à l'école Ste-Marie de Spirit River. Bon salaire assuré. Veuillez vous adresser au secrétaire Gérard Dufour, C.P 65, Spirit River, Alberta.

L'école Ste-Marie de Spirit River désire des élèves pour la haute école (high school) avec résidence au pensionnat des Soeurs Grises de la Croix. Les intéressés peuvent s'adresser à la principale Soeur Gabriel-Marie, s.g.c., Spirit River, Alberta.

La Commission Scolaire de l'école Providence requière les services d'institutrices bilingues pour les grades V, VII, VIII, IX et X. Salaire de base: $2,800.00. Soutien de famille $500.00 maximum. Faites parvenir votre application à Mme F. A. Chalifoux, sec-trés., école Providence Dist. #30, McLennan, Alberta.

Instituteurs ou institutrices bilingues demandés pour l'école Thibault Morinville pour grades élémentaires. Salaire minimum $2,800.00. S'adresser à P. E. Brochu, Morinville.

CUISINIERES DEMANDEES

A partir du 1er septembre, il y aura du travail dans un presbytère pour deux Dames. — Ce travail consistera uniquement à faire la cuisine, à laver et à réparer le linge. (Pas de ménage à faire dans la maison) Les Dames intéressées peuvent écrire à:
Boite 20,
"LA SURVIVANCE"
10010 - 109e Rue, Sdmonton

PENSIONNAT DU SACRE-COEUR
Legal, Alberta

dirigé par

Les Soeurs Grises de Montréal

Instruction aux élèves de la 1ère à la 12ème année

Logement confortable, situé à proximité de l'église et de l'école

Pour plus amples informations, veuillez vous adresser à Soeur Supérieure

Camp d'été

Les parents canadiens-français d'Edmonton et de la région, désireux d'envoyer leurs enfants au camp d'été de St-Joachim, pourront se mettre en communication avec le P. H. Ferland, o.m.i., en écrivant à 9916 - 110e Rue, ou en téléphonant à GArden 2-6314.

Endroit: Lac Ste-Anne, à 50 milles à l'ouest d'Edmonton

Dates pour garcons, du 26 juillet au 9 août
pour filles, du 9 au 16 août

Conditions: 1) avoir au moins 10 ans et pas plus de 16 ans
2) savoir parler français
3) la pension régulière est de $1.50 par jour

Faites vos applications le plus tôt possible et nous vous enverrons un feuillet de renseignements.



L'éducation commence à la maison...

... et l'attitude des parents est de toute première importance. Car la vie de l'enfant à la maison influencera et, dans une large mesure, déterminera son attitude envers l'école et la vie en général.

Les parents et les professeurs se partagent la tâche de l'éducation. Et la meilleure façon de réussir cette tâche est d'établir une étroite collaboration entre professeurs et parents.

Vous pouvez obtenir cette collaboration en vous inscrivant à l'association de votre collectivité qui groupe parents et maîtres.

Devenez membre actif de cette association et faites venir la brochure mentionnée ci-dessous.

GRATIS—*Demandez une copie de la brochure explicative "L'Education à un Carrefour". Ecrivez aujourd'hui à "Crossroads", C.P. 200, Station D, Ottawa, Ontario.*





SCP

Prêt américain à la Yougoslavie

Washington. — Le fonds de développement économique a approuvé l'octroi d'un prêt de 14 millions de dollars au gouvernement yougoslave afin de l'aider à réaliser la construction d'une centrale hydroélectrique sur la rivière Trebisnjica près de Dubrovnik. Dans le cadre de ce projet, la Yougoslavie construira notamment une ligne électrique d'environ 650 kilomètres qui permettra la vente de courant électrique à l'Italie.

Le chapelet à CHFA

JUILLET 1959

24. Les Dames de Ste-Anne, de la paroisse de Fort-Kent
25. Les Dames de Ste-Anne, de la paroisse de St-Joachim
26. Les Dames de Ste-Anne, de la paroisse cathédrale de St-Paul
27. La famille de M. et Mme Charles Gagnon, de Falher
28. Les familles Emile et Marcel Dubrule, de McLennan
29. La famille de M. et Mme Fernand Pahud, d'Edmonton
30. La famille Lefebvre, de St-Paul
31. La famille de M. et Mme Edouard Pahud, d'Edmonton

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 27 juillet au 1er août 1959)

LUNDI, MARDI et MERCREDI: J.-P. Labelle, s.j.
(l) Les petites fréquentations (m) Dangers des fréquentations précoses (mer.) Le cimetière des vocations
Ch.: (l) Manécanterie Christ-Roi, Valleyfield,
(m) SS. St-Paul de Chartres, Ste-Anne des Monts,
(mer.) FF. Maristes, Normandin.

JEUDI: Mgr Guerry (texte) Bals et soirées dansantes
Ch.: Mlle Marie-Paul Tremblay, Arvida.

VENDREDI: V. Colozza, s.j. Saint Ignace de Loyola
Ch.: PP. Jésuites, Sault au Récollet.

CHFA — 680 — 3h.45 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI
6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles R.-C.
7.00—Radio Pyjama
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles locales
7.35—Radio Pyjama
8.00—Nouvelles locales
8.05—Sports
8.10—Radio Pyjama
8.30—Nouvelles locales
8.35—Radio Pyjama
9.00—Nouvelles locales
9.05—A votre service
9.10—Bagatelle
9.25—Avec Simone
9.30—A votre goût
9.45—Pour vs mesdames
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Piano populaire
10.30—Croisière — R.-C.
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—Refrains populaires
11.30—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Réveil rural
12.45—Journal agricole
12.57—Nouvelles R.-C.
1.00—Impromptu
2.00—Ranch 680
3.00—Nouvelles R.-C.
3.30—Radio S.-Coeur
3.45—Petite Cavalcade
4.00—Moi j'm'en fous
5.00—Boîte aux surprises
5.30—Concert miniature
5.50—Au jour le jour
6.00—Nouvelles locales
6.10—Nouvelles sportives
6.15—Aux quatre vents
6.45—Le Chapelet
7.00—Clinique du Coeur
7.15—Selon le jour
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.10—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La Fin du Jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des Emissions
SELON LE JOUR

DIMANCHE
8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles
9.00—Le monde parle
9.30—Récital d'orgue
10.00—Radio journal R.-C.
10.10—Intermède
10.15—Regard sur Canada
10.30—Vacances au Qué.
11.00—Claves et Maracas
11.30—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Prog. Italien
2.00—Parade des succès
4.00—Opéra
6.00—Tour de chant
6.30—Variétés musicales
6.45—Var. ou Chapelet
7.00—Nouv. dramatiques
7.30—Récital
8.00—Nouv. et sports
8.15—Hors série
9.00—Prog. Allemand
9.30—Mélo. d'Ukraine
10.00—Nouv. et sports
10.15—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La fin du jour
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI
7.15—Noir et Blanc
7.30—Amour quand...
8.00—Nouvelles
8.15—Crépuscule
8.30—Théâtre du lundi

MARDI
7.15—Noir et blanc
7.30—Orchestre de...
8.00—Nouvelles
8.15—¼ h. de Ste Anne
8.30—Prog. Italien

MERCREDI
7.15—Noir et blanc
12.00—Impromptu de Paris
8.00—Nouvelles
8.15—Nos missions
8.30—Paris et vedettes

JEUDI
7.15—Musique Pays-Bas
7.30—Mus. de chambre
8.00—Nouvelles
8.15—Radio Marie
8.30—Impromptu

VENDREDI
7.15—Perspectives int.
7.30—Folklore
8.00—Nouvelles
8.15—Crépuscule
8.30—Prog. Hollandais

SAMEDI
6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Musique en tête
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
8.55—Nouvelles
9.00—Beau sam. matin
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Beau sam. matin
11.00—Musique légère
11.30—Tante Lucille
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Fête au village
1.00—Nouvelles
1.05—Concert du sam.
2.00—Ranch 680
3.00—Nouv., sport, R.-C.
3.10—Ranch 6.80
3.30—A sous d'opéra
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—A votre santé
5.15—Pot-pourri
6.00—Nouvelles
6.10—Sports
6.15—Variétés musicales
6.30—Langue b. pendue
6.45—Le chapelet
7.00—Chronique Can.
7.30—Revue de la sem.
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles et sports
8.10—Soliste invité
8.30—Soirée canadienne
9.00—Prog Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.10—Mus. sans passeport
11.00—Adagio
11.30—Fin du jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Historiette

Il y a loin de la coupe aux lèvres . . .

Dire que Francis fut un élève médiocre, est une chose; prétendre qu'il fut brillant en est une autre. Mais pour Francis lui-même, la chose était entendue: il était brillant au point de friser le génie.

Lorsqu'il termina ses études secondaires, il écarta d'une chiquenaude l'objection, timidement présentée par son père, que, malgré tout, il se classait parmi les derniers. "Pouah, un détail" fit-il dédaigneur. "Comme si la valeur d'un homme se mesure au nombre de points que des professeurs, distraits et souvent mal intentionnés — mais rien qu'à son regard — pouvaient bien dispenser. Car Francis se prenait également pour un homme.

A dix-neuf ans, il n'était ni chétif, ni robuste, ni trop grand ni trop petit. Une honnête moyenne, un peu imberbe, malgré les soins qu'il prenait de visage, toujours trop glabre à son gré et malgré les grosses lunettes d'écaille qu'il portait, bien plus pour se donner une allure que pour compenser une vue défaillante.

Alors vint pour lui le moment de se choisir une carrière. Il ne ferait point d'études supérieures. Il le refusa carrément sous prétexte que cela n'ajouterait rien à son bagage, inconsciemment sans doute parce qu'il s'en sentait incapable. Aussi, un tantinet, parce qu'il voulait travailler et qu'il s'imaginait de pouvoir gagner, immédiatement, beaucoup d'argent.

Ce n'était pas l'audace qui lui manquait. Il en avait à revendre, sûr qu'il était que sa seule présence suffirait pour écarter tous les obstacles. Aussi s'en alla-t-il, l'autre jour, en ville, et pénétra-t-il dans les bureaux d'une importante compagnie commerciale.

—Je désire parler au directeur, fit-il d'un trait à l'huissier qui lui barrait la route.

—Et pourquoi faire, mon petit? répondit le préposé calmement avec une nuance paternelle dans la voix.

Francis le toisa de haut. Comment donc, cet avorton, cet huissier sans génie, se permettait de l'appeler "mon petit".

—Je suis Francis Burns, le futur sous-directeur de la société, fit-il avec aplomb. Et montrez-moi maintenant la porte du bureau du directeur auquel vous pouvez m'annoncer.

La lueur d'incrédulité ne disparut pas totalement des yeux de l'huissier, mais elle faiblit tout de même légèrement. Et le digne huissier se fit plus coulant:

—Je veux bien vous annoncer à monsieur le directeur, dit-il prudemment. Savait-on jamais avec la jeunesse d'aujourd'hui. Et puis il y avait les fils des actionnaires, des amis, des relations, des puissants, que l'on casait parfois. Cela s'était vu...

L'huissier rectifia donc sa cravate, toussotta légèrement et frappa l'huis de la majestueuse porte à double battant qui fermait le bureau du directeur.

Francis le vit disparaître derrière la porte qui se referma. Lui-même attendit, sans se démonter le moins du monde. Car il ne soupçonnait pas un instant que le directeur pût refuser de le recevoir. Son attente ne fut pas longue.

L'huissier ressortit et, il sembla à Francis qu'il avait repris son sourire du début, tout prêt à rééditer le coup du "mon petit".

—Alors, fit-il à l'huissier. Je puis enfin rentrer.

Mais le préposé lui annonça:

—Monsieur le directeur fait dire que son entreprise n'est pas un jardin d'enfants, qu'il a lui-même un fils de dix-neuf ans et qu'il lui arrive encore de le fesser de temps à autre. Ce qui vous arrivera certainement si vous ne retournez pas immédiatement chez votre maman, qui doit être inquiète de votre disparition.

Al. de Bonmal

(UM.)

Conférence des procureurs des provinces

Winnipeg. — Une conférence des procureurs généraux des provinces doit être convoquée par le ministre de la Justice, M. Fulton, à la fin de cette année ou au début de 1960, a déclaré le procureur général Sterling Lyon.

Il a déclaré à la Législature du Manitoba que la conférence deux fois contremandée discutera des contrats de la Gendarmerie royale avec les provinces et le gouvernement fédéral.

Ghana, la Guinée formeront une nouvelle nation

Accra, Ghana. — Le parlement de Ghana a unanimement ratifié l'union de ce pays et de la Guinée, jetant ainsi les fondations d'une nouvelle nation qui sera appelée l'Union indépendante des Etats Africains. La Guinée n'a pas ratifié le pacte.

La fusion des anciennes colonies anglaise et française donnera aux citoyens des deux nations une double nationalité, celle de leur pays respectifs et de l'Union indépendante des Etats africains.

L'Etat de Ghana, connu jadis sous le nom de la Côte d'Or, a été créé en mars 1957. D'une superficie de 91,000 milles carrés, Ghana a une population de 4,118,000 âmes.

L'écart entre URSS et E.-U. n'a rien d'inquiétant pour ces derniers

Washington. — L'écart qui existe entre les Etats-Unis et la Russie dans le domaine des projectiles est sans importance, a déclaré un expert britannique, parce que ni l'un ni l'autre de ces deux pays ne possèdent d'engins à long rayon d'action. Le commodore Asher Lee, spécialiste de l'espionnage de la RAF et considéré comme la plus grande autorité britannique dans le domaine de l'aviation soviétique, a ajouté que bien que la Russie soit actuellement en avance dans la mise au point de projectiles, les Etats-Unis peuvent la rattraper en 18 mois. Lee a déclaré que la mise au point des fusées aujourd'hui est au même point que se trouvait l'aviation en 1914-1915 — les chances d'envolées fructueuses étant extrêmement minces.

Formation de "comité de vigilance" pour la production

Londres. — Le Comité central du parti communiste soviétique a émis une directive à l'endroit de toutes les cellules du parti dans le pays. Il les invite à former des commissions spéciales de vigilance qui auront à déceler et à dénoncer toutes les "insuffisances" en rapport avec la production dans les entreprises industrielles, les centres de recherches, les entreprises de construction, les sociétés commerciales, etc. Ces commissions "contrôleront" l'activité de la direction mais ne devront pas supplanter celle-ci. Son action s'étendra aussi à l'attitude des membres de la direction, aux "injustices, au favoritisme, aux erreurs", etc. Si la direction ne tient pas compte des remarques et critiques de la commission, la commission invitera alors la cellule du parti à prendre des mesures disciplinaires envers ceux des membres de la direction qui appartiendraient au parti communiste.

Les Russes ne montrent que ce qu'ils veulent

New-York. — Les Russes ont refusé au vice-président Richard Nixon la permission de survoler la Sibérie à bord d'un avion américain, lors de sa visite en Union Soviétique, a rapporté le New York Herald Tribune.

Nixon, qui se rend à Moscou à la fin du mois, pour inaugurer une exposition américaine, voulait revenir aux Etats-Unis via la Sibérie et l'Alaska, dit le correspondant du Tribune à Washington, James-E. Warner.

Le Kremlin permettra au vice-président de visiter certaines villes sibériennes mais on ignore encore s'il s'y rendra à bord d'un appareil soviétique.

Les Russes interdisent depuis longtemps aux étrangers la côte sibérienne du Pacifique ainsi que l'intérieur du territoire voisin de la Chine.

L'URSS prête $100,000,000 à l'Ethiopie

Moscou. — M. Khrouchtchev a annoncé au cours d'une réception offerte au Kremlin en l'honneur de l'empereur d'Ethiopie Hailé Sélassié, que l'URSS a accordé un prêt à long terme de $400,000,000 de roubles ($100,000,000) à l'Ethiopie pour la réalisation de son plan quinquennal de développement économique.

Le chef du gouvernement soviétique a indiqué également qu'un accord commercial a été conclu entre les deux pays.

Radio-Moscou a aussi confirmé l'acceptation, par M. Khrouchtchev d'une invitation à visiter l'Ethiopie, ajoutant qu'aucune date précise n'avait encore été décidée.

La découverte la plus formidable de l'histoire

A propos de roues et de soucoupes

—Il peut paraître un peu simpliste à notre époque de parler d'une chose aussi simple que la roue!

Pourtant il s'agit là d'une invention formidable. A tel point que la roue s'est glissée dans notre monde et y est devenue indispensable à tout instant de la vie.

Cette invention — (ou s'agit-il d'une découverte?) — a eu une origine très simple. L'homme ne s'est jamais contenté des manières primitives de s'avancer, et immédiatement il s'est mis à la recherche d'un instrument pouvant rouler. Pour autant que nous pouvons nous le figurer, le commencement doit avoir été un tronc d'arbre roulant. Mais bientôt les cylindres en bois reçurent la forme de disques et de roues. Une fois arrivé à ce point déterminé, nos ancêtres avaient définitivement pris goût au mouvement.

Immédiatement l'on se mit à construire des routes, et l'on monta des roues sur des bacs pourvus de sièges. Pendant longtemps, la seule force corporelle fit tourner la roue, abstraction faite des pentes des collines qui procurèrent à nos ancêtres les jouissances précoces de l'automation. Mais avant de pouvoir profiter d'une descente facile, il fallait subir les misères de la montée qui exigeait beaucoup d'énergie humaine. Tout logiquement, l'homme se mit alors à la recherche afin de trouver une manière plus commode de s'avancer.

Déjà très tôt des boeufs, des chevaux et des ânes tiraient les roues; au siècle dernier venaient se présenter l'énergie de la vapeur et plus tard le moteur à explosion et l'électricité.

Ainsi les roues ont "roulé" les hommes d'un siècle à l'autre, toujours plus vite, plus souple et de manière toujours plus compliquée. Aujourd'hui on peut constater que les 2,500 millions d'hommes de notre globe se maintiennent en vie au moyen de milliards de roues.

Il y a quelques semaines, des horizons nouveaux se sont ouverts pour la roue! Mais elle a perdu sa position verticale pour se mouvoir horizontalement comme une assiette. Il s'agit de la "soucoupe volante" dont on a donné la démonstration le 11 juin dernier dans l'île de Wright, au sud de l'Angleterre.

Cette assiette volante se meut à presque un mètre au dessus du sol ou de l'eau, sur un coussin d'air. Un moteur puissant aspire de l'air, qui ensuite est soufflé le long du bord de l'engin afin de réaliser ainsi entre la soucoupe et la terre ou l'eau un coussin d'air comprimé. A droite et à gauche au sommet de la soucoupe on a aménagé des tubes carrés verticaux, par où on chasse de l'air pour pouvoir commander l'appareil. Tout cela, fort simple, mais il s'agissait d'y songer!

Comme il est souvent le cas dans des prestations techniques, les inventeurs ont laissé libre cours à leurs idées quand il s'agissait de prévoir les possibilités de l'avenir. Ainsi prévoit-on déjà une "soucoupe de passage" qui transporterait en dix minutes par la Manche 300 passagers avec tous leurs bagages. "Une soucoupe de débarquement" pourrait en cas de guerre transporter en un clin d'oeil toute l'armée anglaise sur le continent. "La soucoupe de transport" pourrait rendre les navires presque superflus et causerait toute une révolution dans les activités portuaires. On a aussi pensé à des "auto volantes", qui grâce au principe du coussin d'air pourraient raser le sol et qui seraient tout indiquées pour des voyages lointains. On n'aurait plus besoin de routes ni de ponts et les autos fileraient à une vitesse foudroyante à travers les vastes plaines.

Vous vous direz peut-être: voilà de belles chimères, des illusions! Peut-être... mais qui de nos illustres ancêtres aurait pu croire à nos avions qui vombrissent à travers l'atmosphère transportant plus de cent passagers à la fois à une vitesse de mille km à l'heure?

Mais à nous alors de ne pas oublier, pendant que nous quittons la terre et comme des oiseaux planons dans les espaces, tout l'esprit que nos ancêtres ont mis à nous léguer la... roue!

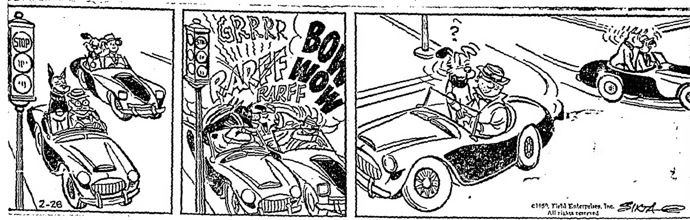
H. M.

(UM.)

Un Canadien lancé dans l'industrie du journal

Londres. — On a révélé que l'éditeur canadien Roy Thomson tentait d'acheter les journaux "Kemsley", la plus grande chaîne de province en Angleterre, possédant un tirage total de 20 millions d'exemplaires par semaine. Le groupe Kemsley appartient à lord Kemsley, âgé de 76 ans, et comprend 13 quotidiens de province, trois grands journaux du dimanche, l'Empire News, le Sunday Times et le Sunday Graphic, deux journaux provinciaux du dimanche et plusieurs hebdomadaires. Les valeurs Kemsley ont augmenté plusieurs fois depuis le début du marchandage; elles sont évaluées à $30 millions. Thomson pour sa part, possède un journal en Ecosse, 28 au Canada et aux Etats-Unis, dont 25 quotidiens, ainsi que plusieurs postes de radio et de télévision.

RIVETS By George Sixta



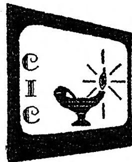
Un faux au Musée du Vatican a été enlevé

Cité du Vatican. (CCC) — "Le Mariage mystique de sainte Catherine", de Murillo, l'un des joyaux de la Pinacothèque du Vatican, est très probablement un faux. Telle est la conclusion à laquelle sont parvenus les spécialistes des laboratoires du Vatican, à qui l'oeuvre avait été confiée pour un nettoyage.

Ils s'aperçurent tout d'abord que le célèbre tableau avait été peint suivant la technique dite "du vernis", chère aux faussaires. Une exploration radiographique attentive révéla ensuite qu'il était peint sur une "croûte" de la fin du XVIIe siècle représentant une scène pastorale grossièrement brossée. L'analyse chimique d'un prélèvement de cette dernière peinture prouva enfin qu'elle était restée exposée à l'air pendant près de cent ans et que le "Mariage mystique" n'avait donc pu être peint que bien après la mort de Murillo, survenue en 1682.

Les laboratoires du Vatican poursuivront leurs analyses pour compléter leur rapport. Le tableau qui ne reprendra probablement pas sa place à la pinacothèque, a été offert au Pape Pie IX par la reine Catherine d'Espagne, il y a une centaine d'années; il occupait depuis une place d'honneur dans les collections du Vatican.

Cinéma et culture



Films à l'écran

Home Before Dark

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES.

Américain. 1958. 134 min. Drame psychologique produit et réalisé par Mervyn Le Roy avec Jean Simmons et Dan O'Herliky.

Après une longue cure pour troubles psychiques, Charlotte espère retrouver l'amour et la compréhension de son mari, Arnold. Mais celui-ci, professeur de philosophie, s'intéresse davantage à une promotion hypothétique qu'à sa jeune femme. Délaissée, en butte à l'autoritarisme de sa belle-mère, jalouse des prévenances de sa belle-soeur pour son époux, Charlotte doit également faire face aux regards curieux et aux commérages de la petite ville qu'elle habite. Seul un pensionnaire de la maison lui témoigne de l'amitié. Aussi Charlotte se tournera-t-elle vers lui lorsque Arnold avouera son amour pour sa belle-soeur.

Cette histoire longue et compliquée ne laisse pas cependant d'être attachante, malgré bien des faiblesses. Tous les efforts du scénariste et du réalisateur semblent être concertés pour mettre en relief le personnage principal. Les caractères secondaires en souffrent nécessairement. Jean Simmons réussit par son jeu nuancé, à exprimer toute la gamme des émotions humaines. La mise en scène est très correcte.

Appréciation morale: L'inconduite et l'atmosphère déprimante qui se dégage du thème nécessitent des réserves.

* * *

Tempest

COTE MORALE: ADULTES

Italo-français. 1958. 121 min. Technirama. Technicolor. Adventures historiques réalisées par Alberto Lattuada avec Silvana Mangano, Van Heflin et Viveca Lindfors d'après la Fille du Capitaine de Pouchkine.

Vers la fin du XVIII siècle, l'inquiétude règne à la cour de Catherine II de Russie. L'officier Griniev est exilé dans une forteresse de Sibérie. Il réalise la déchéance de la cour et la misère du peuple qui se révolte. Un paysan, Pugacioff, dirige les rebelles dans une attaque contre la forteresse. Le jeune officier, qui avait déjà sauvé Pugacioff de la mort, est épargné. Le chef de la rébellion est finalement capturé par les cavaliers tzaristes ainsi que Griniev soupçonné de sympathiser avec le peuple. Masha, fille du commandant de la forteresse et amoureuse de Grinniev, demande à la souveraine la grâce de l'officier.

Cette adaptation de Pouchkine, conforme à l'oeuvre de l'auteur, est réalisée avec beaucoup de couleur locale. Le cour de Catherine II est bien reconstituée. Les acteurs jouent avec intelligence. Le couleur rehausse la qualité du film qui est une réussite dans son genre.

Appréciation morale: Plusieurs éléments positifs: l'amour de la patrie, la valeur de la liberté. Quelques scènes sentimentales et le climat de guerre font réserver l'ensemble aux adultes.

• • •

Ten North Frederick

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES.

Américain. 1958. 101 min. Cinémascope. Drame de Philip Dunne avec Gary Cooper, Diane Varsi et Susy Parker, d'après le roman de John O. Hara.

Joe Chapin, un riche avocat, vient de mourir. Un long retour en arrière raconte les dernières années de sa vie. Les machinations ambitieuses et égoïstes de sa femme, le mariage forcé de sa fille, la vie gâchée de son fils, une aventure politique qui tourne à l'échec, un amour passager avec une jeune fille et sa déchéance dans la boisson. A la réception qui suit les funérailles, le fils accusera publiquement sa mère d'avoir détruit leur foyer et tué leur père.

Malgré la qualité du scénario et la valeur des interprètes, ce film n'est vraiment pas satisfaisant. Il semble que cette faiblesse provienne autant du roman que de son adaptation. Les caractères sont peu vraisemblables et l'ensemble manque de conviction. Quelques scènes ici et là sont toutefois remarquables.

Appréciation morale: Les valeurs morales sont faussées dans ce film plutôt pessimiste. Pour adultes, des réserves.

• • •

Count your Blessings

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Américain. 1959. 101 min. Cinémascope. Métrocolor. Comédie réalisée par Jean Nebulesco avec Deborah Kerr, Rossano Brazzi et Maurice Chevalier, d'après le roman de Nancy Mitford.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le marquis de Valhubert, en permission à Londres, rencontre Grace, la fiancée d'un camarade. C'est le coup de foudre: mariage et lune de miel de trois jours. Le marquis retourne au front d'où il ne pourra revenir avant neuf ans. Grace attend patiemment son mari et prend soin de leur petit garçon. Quand de Valhubert revient à la maison, les deux époux se retrouvent comme deux étrangers, et doivent refaire connaissance. Tout ne va pas sans difficulté: l'esprit français déroute l'anglo-saxonne et surtout leur fils est persuadé qu'il sera beaucoup mieux traité si ses parents vivent séparés.

Bien qu'interprété finement, le scénario est invraisemblable et un peu stupide. Le grand mérite du film réside dans les paysages splendides de France et d'Angleterre. La camera nous sert peu souvent d'aussi belles images en couleur et cinémascope.

Appréciation morale. Malgré le ton de comédie, la conception inacceptable du mariage fait réserver le film aux adultes avertis.

* * *

The Matchmaker

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS.

Américain. 1958. 100 min. Comédie réalisé par Joseph Anthony avec Shirley Booth, Anthony Perkins, Shirley MacLaine et Paul Ford, d'après la pièce de Thornton Wilder.

A Yonkers, en 1884, une pétillante veuve d'âge moyen a la manie de faire des mariages. Son dernier candidat est un riche marchand, également veuf. Elle lui propose une série de jolies filles tout en gardant le secret espoir de se faire épouser. Le premier commis du marchand, lui-même épris d'une gentille modiste à qui son patron fait de l'oeil, se fait le complice de la faiseuse de mariages. Chacun manoeuvre tant et si bien qu'il y trouve le bonheur.

The Matchmaker est une comédie originale et très réussie qui sait tirer le maximum des situations en somme assez courantes. Les dialogues et les monologues se succèdent avec une espièglerie qui se manifeste par la façon qu'ont les personnages de prendre le spectateur à témoin. Le tout est enlevé sur un bon rythme dans des décors de l'époque victorienne et par des interprètes très compétents, principalement Shirley Booth.

Appréciation morale: Il s'agit d'un divertissement qui rend inoffensives les quelques légèretés de l'ensemble. Pour adultes et adolescents.

* * *

Macabre

COTE MORALE: ADULTES.

Américain. 1958. 71 min. Mélodrame d'horreur produit et réalisé par William Castle avec William Prince, Jim Backus et Christine White.

Un médecin est discrédité à la suite de la mort de son épouse survenue alors qu'il était allé boire avec une autre femme. Peu après, sa belle-soeur meurt également et, de nouveau, le médecin est accusé de négligence. Le jour des funérailles, de cette dernière, sa fillette de trois ans est kidnappée et le bruit court que le ravisseur, un détraqué, l'a enterrée vivante. Pendant les recherches au cimetière, un autre meurtre est commis et le beau-père meurt subitement. D'où nouvelle charge contre le médecin qu'on accuse d'être l'auteur de tous ces crimes. Mais qui est le coupable ?

Ce mélo d'horreurs dépasse par son montage et sa mise en scène la plupart des films du genre. Il n'en reste pas moins une production moyenne, strictement commerciale, qui ne vise qu'à jouer, par son suspense, sur les nerfs du spectateur.

Appréciation morale: Ce genre de spectacle doit être réservé aux adultes.

Science et Foi

Fusées à trois étapes

De plus en plus l'homme de notre siècle se familiarise avec l'univers et les espaces. Il y a quelques années, les photos ou les dessins des fusés nous paraissaient encore comme appartenant exclusivement au domaine de la pure fantaisie. Et voilà que maintenant, tout le monde en est convaincu que grâce à ces engins qui se perfectionnent de jour en jour, il sera bientôt permis à l'homme d'atteindre les planètes.

Il y a par exemple cet obus qui au départ de la terre, est composé de trois fusées. Quand la première atteint quelque vingt km de hauteur, les deux autres se détachent et la seconde fusée se met en mouvement, imprimant un nouveau bond fantastique.

A la fin de la course, à quelque 300 km du sol, c'est la troisième fusée qui est lancée à son tour, et qui, échappant à l'attraction de la terre, continuera sa route.

Il en est de même dans la réponse de l'homme aux problèmes de sa destinée et dans son effort pour l'atteindre.

La raison, comme première fusée, nous guide déjà de très loin. C'est elle qui nous met sur des pistes, magnifiques de grandeur. Aux yeux de la raison, l'homme a une destinée qui le place à part de tout le reste de la création. Mais, tout comme la fusée, la raison retombe à un certain moment, lorsqu'elle a atteint son plafond: elle ne peut aller plus loin.

C'est alors que la Foi intervient: relayant la raison, d'un bond prodigieux, elle va pénétrer où l'homme ne pourrait jamais parvenir par lui-même.

Car la Foi, c'est Dieu qui nous instruit de son propre mystère et du nôtre.

De la Foi, une troisième fusée se détache, celle de l'Amour. L'homme ne connaît plus seulement le mystère de Dieu, mais entre Dieu et lui se noue un dialogue silencieux et infiniment riche, comblant toutes ses aspirations secrètes.

C'est la contemplation, la mystique des saints.

Comment s'en étonner que même dans la Foi reste des obscurité, ce que nous appelons mystères. Ce ne sont pas des absurdités, au contraire: les obscurités viennent de la trop grande lumière de Dieu en face de notre petitesse.

Dieu est trop grand. De même, le soleil nous aveugle, parce qu'il est trop lumineux, mais une goutte de cette lumière est PLUS PRECIEUSE QUE TOUT LE POIDS DE LA RAISON.

(Ultramare)

Washington demande à Paris des précisions

Washington. — Le gouvernement américain a demandé au gouvernement français de préciser ses revendications relativement à la participation de Paris à l'élaboration d'une stratégie mondiale de l'Ouest et au contrôle des armes nucléaires. Les entretiens E.-U.-Grande-Bretagne-France, qui avaient commencé peu après l'envoi par le général de Gaulle en septembre d'une lettre au président Eisenhower et au premier ministre Macmillan, sont au point mort: à Washington, on soutient que les E.-U. attendent simplement les précisions demandées à la France pour reprendre les pourparlers. Les autorités américaines voudraient en particulier savoir, a-t-on appris, comment le président de Gaulle envisage la mise en oeuvre d'une consultation tripartite permanente.

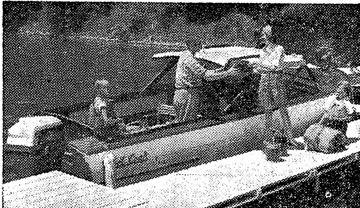
Le général de Gaulle est décoré par le Pape de l'Ordre Suprême du Christ

Cité du Vatican. (CCCc — Le Pape Jean XXIII a décidé de conférer l'Ordre Suprême du Christ au général de Gaulle, qu'il a reçu le 27 juin. Les insignes de cette distinction, la plus haute des décorations pontificales, ont été remises au général de Gaulle au matin du 27 juin, dès que le président de la République française, ayant achevé sa visite en Italie s'est installé à la Villa Bonaparte, siège de l'ambassade de France près le Saint-Siège. L'ordre Suprême du Christ fut institué en 1319 par Jean XXII. Il ne compte qu'une seule classe et est décerné aux chefs d'Etat catholiques ou exceptionnellement à de très hautes personnalité catholiques. Le président René Coty l'avait reçu lors de sa visite au Pape Pie XII, en mai 1957.

—Pour bien écrire il ne faut pas seulement sa présence d'esprit, il faut sa présence d'âme; il faut son coeur, il faut l'homme tout entier. Non seulement il faut apprendre à éviter toute parole sans pensée et toute pensée sans âme, mais encore tout état d'âme sans Dieu.

P. Gratry

La Guilde Photographique



Des instantanés qui racontent d'une façon cohérente l'histoire de vos vacances en auto ou en bateau sont plus intéressants que des clichés pris au hasard. Faites en sorte que votre histoire en photos ait un début, un développement et une fin.

Faites en sorte que vos instantanés fassent le "reportage" de vos vacances

Le Canada a tant de beaux paysages et offre tant d'occasions de prendre des photos que vous devriez toujours inclure une camera dans votre équipement de vacances, au même titre qu'une canne à pêche, un bateau ou un moteur hors-bord. Et, comme l'été canadien est relativement court, nous désirons profiter au maximum du grand air. Tous les genres d'activités en plein air offrent d'innombrables sujets pour la photographie.

Cet été, pourquoi ne pas faire un "reportage" photographique complet? Souvent, on prend des photos d'un grand nombre de scènes disparates. Il faut ensuite expliquer chacune d'elles aux parents et amis. Des instantanés qui suivent un ordre naturel sont bien plus intéressants.

Quand vous allez en voyage ou pendant un congé de fin de semaine, vous ne partez généralement pas sans préparatifs. Vous devriez prendre quelques photos pendant ces préparatifs . . . par exemple, Papa et Fiston qui reviennent de l'épicerie chargés de provisions, Maman qui fait les valises, la scène du chargement de l'auto, etc.

Une fois sur la route, il est amusant d'identifier votre itinéraire par des instantanés de quelques panneaux indicateurs. Si vous vous arrêtez pour pique-niquer, quelques clichés de la famille en train de manger donneront les événements dans l'ordre naturel.

Lorsque vous arriverez à destination, prenez une vue générale pour donner aux autres une idée de l'endroit. Puis, essayez de capter la joie des enfants qui explorent le terrain autour du camp ou du chalet et font connaissance avec leurs voisins de vacances.

Plus tard, quand la famille sera prête à aller nager dans le lac, vous pourrez facilement prendre tout un rouleau de film. Là encore, vous découvrirez que c'est plus intéressant de prendre des clichés en série — la course vers le lac, le premier plongeon dans l'eau et, si vous pouvez vous rapprocher suffisamment, les expressions de physionomie des nageurs. Terminez cette série par un cliché des nageurs qui se frictionnent avec une serviette et une vue de dos de la famille s'éloignant du lac après le bain.

Il n'est pas juste que celui qui prend les photos ne soit pas photographié; il faudra donc peut-être que vous répétiez certains clichés et que quelqu'un d'autre vous remplace à la camera.

Suivez le même ordre d'idées pour une histoire en photos de votre excursion de pêche et d'autres activités, et vous obtiendrez la série d'instantanés la plus intéressante que vous aurez jamais prise.

25F — Jacques Lumière



En route pour Rome. — Le T.R.P. Guy Michaud, o.m.i., provincial et le R.P. Arthur Lacerte, o.m.i., recteur du collège Saint-Jean, qui sont actuellement en route pour Rome, où ils représenteront les Oblats de l'Alberta-Saskatchewan au Chapitre général de leur Congrégation.

Fête nationale française . . .

(suite de la page une)

sure pleinement le chemin parcouru, la longue route ascendante courageusement gravie par la France d'aujourd'hui. Comme vous le voyez, il ne faut jamais désespérer de notre patrie. J'ai souvent constaté en effet que le manque de foi dans les destinées de notre pays avait été à l'origine de bien des erreurs.

Jadis certains croyant être des Cassandre avisés disaient: "Nous sommes un vieux peuple épuisé. Plus de naissances, plus d'enfants, peuple de vieillards, les classes creuses affaibliront notre armée et ensuite ce sera l'extinction complète de la race." Malgré leur sagesse apparente appuyée sur des statistiques, ils étaient dans une double erreur.

Suivant les paroles célèbres de celui qui est actuellement notre Président de la République, la France perdit une bataille en 1940, mais elle ne perdit pas la guerre. Et la victoire est revenue sous nos drapeaux, grâce à la foi de quelques hommes qui ont osé maintenir la France dans la coalition victorieuse des défenseurs de la liberté.

Quant au prétendu dépérissement biologique qui aurait menacé d'extinction la race française, c'était une autre légende: la courbe démographique, comme vous le savez, s'est modifiée maintenant et nous voyons la France se repeupler par le fait de l'excédent des naissances. La poussée démographique en France est la plus forte d'Europe. 7 millions d'enfants ont fréquenté l'école publique en 59. 8 millions d'émillions d'enfants ont fréquenté l'école publique en 1959. Huit millions d'élèves se présenteront l'an prochain dans les établissements d'enseignement primaire de l'Etat. En ce qui concerne l'enseignement supérieur, il est vraisemblable que le nombre des étudiants va passer dans les années prochaines de 173,000 à 316,000. D'ailleurs, selon les évaluations officielles, 27% des élèves poursuivront leurs études au-delà de 17 ans.

Pour faire face à cette montée des effectifs scolaires, la France doit consentir un immense effort d'équipement scolaire et universitaire. Pour 1960, 180 milliards de francs d'autorisations de programmes seront ouvertes dont 75 milliards seront inscrites dans la loi des finances.

. Ainsi voyons-nous que les prophètes de malheur ne sont pas tous des sages et que la sagesse se trouve plus souvent dans la confiance et dans l'optimisme.

Mais il faut ajouter qu'elle est toujours dans le travail, dans le courage et dans la concorde. 3 qualités qui vous sont propres à vous Français de l'Alberta et dans lesquelles vous devez persévérer.

Je sais que beaucoup d'entre vous sont très au fait de l'actualité économique. Aussi je ne veux pas énumérer les nombreuses réalisations industrielles dont nous pouvons avec juste raison être fiers. Mais avant de terminer cet exposé, il est bon de dire que la France actuelle déborde d'énergie autant physique qu'intellectuelle. La preuve en est donnée par les chiffres de sa productivité. Au cours des cinq dernières années, la production française, par heure ouvrier, a augmenté de 31%, taux plus élevé que celui d'aucun autre pays du monde occidental.

Probablement, après ce tour d'horizon, vous vous attendez à ce que je vous parle de l'Algérie. A ce sujet, je ne peux mieux faire que reprendre les paroles prononcées dernièrement par le Général de Gaulle: "Le jour est en vue où l'Algérie sera pacifiée" — "Cette grande affaire ne sera pas résolue par la guerre, mais par l'effort de transformation de cette région — Cette Algérie nouvelle sera liée pour toujours à la France et de son propre mouvement".

Avant de conclure, je vous demande de tourner votre pensée reconnaissante vers ceux pour qui dans les ajebels de cette journée sera une journée solitaire de veille et de vigilance.

A présent, m'adressant à nos amis canadiens et à mes collègues du Corps Consulaire, je les remercie de la précieuse marque d'amitié qu'ils nous donnent en venant nous apporter aujourd'hui leurs voeux pour la France. Nous y sommes très sensibles. En réponse, nous leur adressons des souhaits très sincères pour leur patrie respective.

Et maintenant, Mesdames, Messieurs, mes chers amis, il ne nous reste qu'à laisser parler notre coeur en disant tous ensemble: VIVE LE CANADA ET VIVE LA FRANCE ! et en levant tous notre coupe de champagne à l'occasion de ce 14 juillet célébré en terre canadienne, à l'amitié qui lie au peuple canadien la nation française.

Cette réception, des plus réussie, permit à nombre de Français disséminés dans la province, de se rencontrer et de faire ou renouer connaissance avec des amis canadiens.

Toute une série de nouveaux gratte-ciel changera la ligne d'horizon de Montréal

Montréal. — Montréal subit présentement une poussée subite de construction de gros édifices.

Du port jusqu'au pied du Mont-Royal, le monde des affaires fourmille de nouveaux édifices à bureaux qui ont de 10 à 42 étages.

Le centre du "boom" est une section de trois coins de rue sur le boulevard Dorchester, au coeur du district des hôtels, des théâtres et des magasins. Le point de mire de ce centre est la Place Ville-Marie, aménagée au coût de $200,000,000.

Cette place comprend un édifice à bureaux de 40 étages et une autre structure de 15 étages le tout devant être construit dans un rectangle de sept acres qui passe par dessus les voies de chemin de fer du Canadien national aboutissant à la Gare Centrale.

INAUGURATION EN 1962

L'édifice principal de la Place Ville-Marie, qui porte le nom de la colonie à ses premiers jours, devrait être prête en 1962. Il complètera le panorama environnant dominé par le nouvel hôtel Reine Elisabeth qui compte 21 étages et l'édifice de l'Aviation internationale, haut de 11 étages.

La place Ville-Marie est au nord de la Gare Centrale. Au sud de cette même gare on doit commencer dès l'automne un édifice à bureaux de 17 étages, destiné aux Chemins de fer nationaux. Le plan d'ensemble prévoit aussi la construction d'un terminus d'autobus sur le toit duquel les hélicoptères pourront se poser.

A deux coins à l'ouest, juste à côté du carré Dominion, un édifice à bureaux de 42 étages et coûtant $45,000,000 s'élèvera sur une partie de l'espace autrefois occupé par l'hôtel Windsor.

C'est Windsor Plaza, qui doit être terminée en 1962. La construction doit commencer en octobre et dès le mois de juin la partie avant de l'hôtel tombait sous les grues des démolisseurs. Les 300 chambres qui restent seront transformées en luxueuses suites.

TRAVAUX COMMENCES

On a déjà commencé à poser et à couler les formes des fondations de la structure cruciforme de la Place Ville Marie et en novembre on montera l'armature d'acier.

A quelques pas de là, vers l'est, on projette de construire un édifice de 34 étages. Mais il s'élèvera au milieu des protestations du service de l'urbanisme de Montréal qui trouve que l'espace disponible dans ce secteur et les règlements existant ne devraient pas permettre l'érection d'édifices de plus de 25 étages.

Le prix des terrains monte en flèche dans tout le district. Un petit lot situé juste à l'ouest de Windsor Plaza vaut maintenant cinq fois plus que le prix payé il y a deux ans. Et la valeur de certains autres terrains a augmenté de 100 pour cent.

Partout ailleurs dans la ville on construit, quoique les structures soient moins imposantes. Toute une série d'édifices à bureaux d'une dizaine d'étages ont fait leur apparition le long de l'élégante rue Sherbrooke où les résidences cossues de l'époque victorienne offrent le coup d'oeil reposant de leurs grands arbres dont le vert feuillage met en relief les nouveaux édifices de verre, d'acier et de marbre.

Plus bas, dans le quartier de la finance et de la justice, dans la plus vieille partie de la ville, les changement vont bon train aussi Deux grands quotidiens, le Montreal Star et La Presse, construisent de nouveaux édifices où ils installeront des rotatives pour l'impression en couleur, au beau milieu de la section autrefois la plus minable de la rue Craig.

LES BANQUES AUSSI

La Banque de Montréal érige une aile de 14 étages à côté de son siège social installé depuis 111 ans dans l'édifice dont le dôme de cuivre est connu de tous les habitués de la Place d'Armes; l'aile coûtera $10,000,000.

Cet automne on commencera la construction d'un édifice de 14 étages à l'angle des rues McGill et St-Jacques, au coeur du district financier. La Toronto-Dominion Bank occupera les deux premiers étages et le reste sera loué à diverses compagnies.

Tout le long de Dorchester on doit construire une série d'édifices plus petits.

La Prudential Assurance Company of England installera son siège social canadien dans un édifice de 14 étages à proximité de la Place Ville-Marie. Deux rues plus à l'est, on termine l'édifice qui abritera la succursale montréalaise de l'impôt fédéral.

Encore plus à l'est, l'Hydro-Québec construit un édifice de 24 étages qui offre un détail particulier. Trois des cinq étages sous-terrains abriteront une centrale produisant 120,000 volts d'électricité pour desservir la région environnante. L'édifice lui-même sera chauffé et alimenté par le surplus de pouvoir provenant du transformateur. Il n'y aura pas de chaufferie.

C'est dans ce même coin qu'on doit construire la fameuse Place des Arts, un projet qui comprend une salle de concert de 3,100 places, un théâtre plus petit et un salon pour musique de chambre.

La ville de Montréal et la Société Radio-Canada discutent la possibilité de construire un édifice qui abriterait toutes les divisions du réseau français à Montréal,studios, bureaux, etc. Cette structure et la Place des Arts seraient reliés par un large parc orné d'arbres.

Horizons . . .

(suite de la page 1)

dans quelques mois . . .

Lorsqu'il ont quitté l'école, après les derniers examens, c'étaient tous de bons enfants. Comment donc expliquer de telles déchéances ? Qui doit en être tenu responsable? L'école qui ne les a pas assez aguerris contre le danger ? Les parents qui ne les ont pas suffisamment protégés ? Les enfants eux-mêmes qui n'ont pas su profiter des conseils reçus ?

Probablement un peu tout ce monde-là.

Nul doute, tout de même, que la plus grande responsabilité, durant la période de vacances, repose sur les parents. Trop d'entre eux sont victimes de cette grande illusion: leur tâche commence et finit au foyer. Oui, leur tâche commence au foyer. Non, leur tâche ne se termine pas au foyer. Ils doivent protéger leurs enfants dans toutes leurs activités. Et pour cela, ils doivent savoir où ils sont, avec qui ils y sont et ce qu'ils y font.

A moins de pouvoir toujours répondre exactement à ces trois questions, je ne vois pas très bien comment un père ou une mère de famille peut avoir la conscience en paix.

J.P.

• • •

Et l'école ?

Oui, l'école, n'a-t-elle pas sa responsabilité dans la conduite des enfants ? Certainement.

La grande hérésie de l'école moderne c'est d'avoir fait divorcer instruction et éducation; d'avoir chercher à meubler l'intelligence, sans former le caractère.

L'école s'imagine trop facilement qu'elle a rempli tout son rôle lorsqu'elle a ouvert toutes les avenues du savoir, même si son action sur la volonté a été nulle.

Et pourtant l'école peut bien m'apprendre que les dix Commandements existent, qu'ils ont Dieu pour auteur, qu'ils gouvernent tel ou tel champ de mon activité . . . Tant qu'elle ne m'aura pas appris à les observer, elle aura manqué son but. De toute nécessité, elle doit me dire pourquoi je dois m'y soumettre et elle doit me convaincre que pour m'y soumettre, j'ai besoin de l'aide de Dieu qui viendra compléter mon effort personnel, dans la mesure où je le lui demanderai.

A voir le comportement de trop de nos enfants, l'on peut bien se demander dans quelle mesure nos écoles, — même catholiques, — ont compris cette mission essentielle de former des caractères en plus d'orner des intelligences.

J.P.

Autour du monde

(suite de la page une)

il pas déclaré que l'ancienne ligne mise au point du temps de Staline devrait être revue.

Le point de vue de la Grande Bretagne est sensiblement différent de celui de l'Amérique. M. Macmillan cherche la conférence à l'échelon le plus élevé, quelque soit le résultat des entretiens des ministres.

Quant à la France, sa position est la plus anti-soviétique qui soit. Le Général de Gaulle ayant réglé certains points avec le Chancelier Adenauer c'est la France qui défend le point de vue de l'intransigeance de ceux qui affirment qu'il suffit de tenir face aux Russes pour les obliger à céder.

Il est trop tôt pour prédire ce qui va résulter en définitive des entretiens des ministres. Une chose est certaine dès à présent, c'est que le premier ministre soviétique n'a pas l'intention de se montrer plus conciliant que son ministre des affaires étrangères. Les déclarations de M. Khrouchtchev semblent indiquer qu'il se montrera catégorique sur le problème de Berlin et de l'Allemagne et qu'il exigera le départ des Occidentaux de cette enclave.

Un pont entre l'Alaska et la Sibérie !

New-York. — La construction d'un pont ou d'un tunnel de 42 milles entre l'Alaska et la Sibérie, sur le détroit de Behring: telle est la proposition pour le moins étonnante que le sénateur démocrate Warren G. Magnuson a faite au premier vice-premier ministre de l'Union Soviétique, M. Frol Kozlov. Proposition d'autant plus ahurissante que M. Magnuson a invité la Russie à collaborer à l'ouvrage avec les Etats-Unis.

Le sénateur a révélé lui-même qu'il avait abordé la question avec M. Kozlov au cours d'un entretien qu'il avait eu avec lui, dans les bureaux de la délégation de l'Union soviétique aux Nations unies. M. Kozlov s'est apparemment abstenu de toute observation.

Le Commission d'énergie du Nord canadien a un programme très chargé

Ottawa. — M. Alvin Hamilton, ministre du Nord canadien, a annoncé les détails du programme de construction poursuivi par la Commission d'énergie du Nord canadien dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest durant l'été.

La Commission a entrepris, en février, la construction d'un aménagement de 9,700 c.v. sur la rivière Snare, à environ 90 milles au nord-est de Yellowknife et à 10 milles en aval de la centrale hydroélectrique déjà existante de 8,350 c.v. aux rapides Snare, centrale appartenant à la Commission. La nouvelle centrale, dont la mise en service est prévue pour l'automne de 1960, aidera à pourvoir à la demande continue d'énergie dans la région de Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Le projet d'ensemble en vue de fournir l'énergie électrique, le chauffage central et les services d'eau et d'égout que la Commission a entrepris à l'embouchure du fleuve Mackenzie pour desservir l'établissement d'Inuvik, est presque terminé. La centrale électrique et le système de chauffage central sont déjà en service; les systèmes d'aqueduc et d'égouts seront mis en service au cours de l'été. Les conduites "utilidor" qui doivent desservir la majorité des édifices du gouvernement fédéral, prévus à l'heure actuelle et en voie de construction, seront terminées au cours de l'année. Certains travaux qui doivent être coordonnés avec la construction même des édifices, seront reportés jusqu'à l'année prochaine.

Le nouvel aménagement hydroélectrique de 15,000 c.v., aux rapides Whitehorse, dans le Yukon, ainsi que les passes migratoires associées à ce projet, seront parachevés au cours de l'été. La centrale a été mise en service à la fin de 1958. Aucun nouveau projet n'est prévu pour cette année.

Crédit agricole . . .

(suite à la page 8)

traite.

Deux amendements au projet de loi ont été rejetés. Seuls, les CCF ont appuyé un amendement prévoyant qu'une commission consultatrice spéciale fasse des recommandations à la Société de prêts agricoles sur les questions soumises à son étude.

Un autre amendement, présenté par le député libéral de Beauce, M. Paul Racine, demandait que les prêts soient accordés dans certains cas de force majeure. M. Harkness a déclaré que cette proposition ressemblait à une assurance récoltes. La majorité l'a repoussée.

A propos de la question de Terre-Neuve, M. Fleming a déclaré que le traitement spécial accordé à cette province après 1962 est fondé sur le traitement juste et équitable donné à toutes les provinces et non pas d'après des engagements légaux justifiés par la confédération.

Le chef de l'opposition, M. Pearson, a déclaré que le gouvernement avait fait une erreur en décidant unilatéralement de supprimer l'aide financière spéciale accordée jusqu'ici à cette province, à partir de 1962.

D'après lui, le gouvernement fédéral aurait dû s'entendre à ce propos avec le gouvernement de Terre-Neuve.

Les libéraux et les CCF se sont opposés au projet de loi voté par la majorite conservatrice.

Le leader CCF aux Communes, M. Hazen Argue, a déclaré que Terre-Neuve a spécialement besoin d'une aide financière pour améliorer son service social insuffisant.

Un archevêque confirme un blessé sur la route

Liverpool. — Un archevêque catholique s'est agenouillé sur le bord de la route afin de confirmer un enfant blessé dans un accident de la circulation.

Le petit Bernard Latham, âgé de sept ans, se rendait à l'église Notre-Dame de l'Assomption, à Liverpool, pour y recevoir la confirmation lorsqu'il fut frappé par une automobile.

Mgr John C. Heenan, archevêque de Liverpool, s'est rendu sur la scène de l'accident après avoir appris la nouvelle.

Lorsqu'il a repris connaissance à l'hôpital, le jeune Bernard ne cessait de répéter: "Il faut que j'aille à l'église" ! Les gardes-malades lui ont alors appris qu'il venait d'être confirmé.